17

16



LES TROIS FILS DE CADET ROUSSEL

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN TROIS ACTES

PAR

MM. VARIN, LAURENCIN ET MICHEL DELAPORTE

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DU PALAIS-ROYAL, LE 1er JUIN 1860.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

CADET ROUSSEL, père..................	MM. DELANNOY.
BLANCHET, son ami.....................	MERCIER.
BERGAMOTTE, fils de Cadet Roussel......	LUGUET.
CASCARO, idem..........................	GIL PEREZ.
L'AVALEUR, idem.......................	BRASSEUR.
JAVOTTE, bonne de Cadet Roussel.......	Mlles DABON.
BASQUINE, actrice......................	DUSOUCHET.
LÉPINGLE, bourgeois....................	M. KALEKAIRE.
DENISE, sa fille........................	Mlle CHARLOTTE.
BRIND'AMOUR, invalide, futur de Denise.	M. LASSOUCHE.



ACTE PREMIER

Une salle à manger chez Cadet Roussel : un buffet à gauche; table à droite; porte au fond; deux portes à gauche, une à droite; un grand fauteuil à gauche; chaises; à droite, au fond, un grand coffre, etc.

—

SCÈNE PREMIÈRE.

JAVOTTE, seule.

(Au lever du rideau, on voit étendus sur la table et sur les chaises des costumes de théâtre que Javotte est occupée à brosser.)

Brossons! brossons! C'est ma rente tous les huit jours!... faut que je nettoie cette friperie-là... M. Cadet Roussel est bon enfant... mais quand il s'agit de ses costumes!... C'est sa défroque du temps qu'il était au théâtre!... (En prenant un autre.) V'là son costume tragique... C'est là-dessous qu'il était cocasse et qu'il avait des succès de larmes! Aussi en a-t-on fait des chansons sur lui, en trente-six couplets, sur ses trois cheveux, sur ses trois maisons, sur ses trois fils!... (Chantant.)

Cadet Roussel a trois garçons,
L'un est voleur, l'autre est fripon,
Le troisième est un peu ficelle,
Il ressemble à Cadet Rousselle.

C'est vrai que c'est trois garnements; mais des jeun' hommes bien aimables... (Écoutant.) Hein!... J'ai cru que Monsieur m'appelait!... Je ne sais ce qu'il a depuis ce matin; je l'entends jaboter tout seul dans sa chambre... Brossons! brossons!... pour qu'il ne bougonne pas.

SCÈNE II.

JAVOTTE, CADET ROUSSEL.

CADET ROUSSEL, un livre à la main.

« A peine nous sortions des portes de Trézènes... »

JAVOTTE, à part.

Tiens, il déclame!

CADET ROUSSEL.

« Il était sur son char. » (Voyant Javotte.) Ah! tu es là, Javotte?

JAVOTTE.

Je brosse, Monsieur, je brosse!

CADET ROUSSEL.

« Il était sur son char!... » As-tu bientôt fini de brosser?

JAVOTTE.

V'là que c'est fait!

CADET ROUSSEL.

« Il était sur son char!... » Mes fils ne sont pas revenus?

JAVOTTE.

Non, Monsieur.

CADET ROUSSEL.

Pas un?

JAVOTTE.

Pas un.

CADET ROUSSEL.

Je respire!... Javotte, prends mon costume tragique, joins-y mon casque, sans oublier mon glaive, et fais un paquet du tout.

JAVOTTE.

Un paquet! Pourquoi donc faire?

CADET ROUSSEL.

Dois-je te le dire?

JAVOTTE.

Dame! pour que je le sache...

CADET ROUSSEL.

C'est une raison... Javotte, je vais partir!

JAVOTTE.

Pour où, mon Dieu, pour où?

CADET ROUSSEL.

Je vais chez Beuglant!

JAVOTTE.

Votre ami Beuglant, votre ancien camarade de théâtre?

CADET ROUSSEL.

Oui, Javotte.... un des plus beaux tragiques de l'époque!... Dieu! quels poumons il avait!.. des poumons... à faire la fortune... des vitriers!

JAVOTTE.

Est-ce qu'il joue encore en province?

CADET ROUSSEL.

Fi donc!... Il est retiré à la campagne, dans un site embaumé!... à Pantin!

JAVOTTE.

A Pantin!... Est-ce qu'il vous a invité à dîner?

CADET ROUSSEL.

Mieux que ça, Javotte! Il paraît qu'il a machiné dans son salon un petit théâtre où on joue le grand trottoir en société, et il m'a écrit deux mots diablement flatteurs; tu vas voir : « Mon vieux Cadet, nous montons la *Phèdre* de M. Racine, et il nous manque un Théramène; j'ai bien mon jardinier, mais c'est un Auvergnat! Tu vaudras encore mieux que lui!... Je t'attends pour les répétitions; car c'est dans trois jours que nous jouons *Phèdre*, sans faute!... » (Parlé.) Jouer *Phèdre* sans faute! Ces comédiens ont un amour-propre!...

JAVOTTE.

Et vous irez comme ça, de vot'. pied léger?

CADET ROUSSEL.

Non, il y a un *post-scriptum* : « Viens jouer Théramène, et je te ramène le lendemain dans ma voiture! » Ce mot spirituel m'a décidé.

JAVOTTE.

C'est égal, si vos fils savaient ça?

CADET ROUSSEL.

Ne t'avise pas de leur en toucher un mot!... Sois discrète, et je te ferai cadeau d'un tablier... (A part.) de cuisine!

JAVOTTE.

Mais pourquoi que vous les empêchez d'être acteurs, puisqu'ils ont la bosse du théâtre?

CADET ROUSSEL.

Je ne donne pas dans cette bosse-là! Je veux qu'ils soient dans le bourgeois!...

JAVOTTE.

C'est pas leur idée!

CADET ROUSSEL.

C'est ma volonté!... Tous les pères qui ont des enfants comprendront mes motifs... et, Dieu merci! je suis parvenu à les caser selon mes vœux ; L'Avaleur, chez un marchand de comestibles... Au moins, il ne mourra pas de faim... Cascaro, chez un faïencier... C'est un état où il y a beaucoup de casuel... Et Bergamotte, qui est insinuant, chez un apothicaire!...

JAVOTTE.

Pourvu qu'ils y restent... Ils ont essayé de tous les métiers, et ils ne tiennent pas plus en place que des mouches!...

CADET ROUSSEL.

Il est vrai de dire qu'on les flanque volontiers à la porte!... Mais enfin, voilà vingt-quatre heures qu'ils sont entrés en fonctions, c'est la première fois qu'on les garde aussi longtemps... ça me rassure! Mais il y a une chose qui me tracasse bien plus pour le quart d'heure!

JAVOTTE.

Quoi que c'est?

CADET ROUSSEL.

C'est le récit de Théramène!

JAVOTTE.

Ah! et pourquoi?

CADET ROUSSEL.

Ce matin, en cherchant à m'en souvenir, je me suis rappelé que je ne l'avais jamais su; et tu vas m'aider à l'apprendre.

JAVOTTE.

Moi?

CADET ROUSSEL.

Mets-toi là, prends la brochure qui est reliée, et souffle-moi.

JAVOTTE, s'asseyant.

Dame! je veux bien.

CADET ROUSSEL.

Attends, je vais mettre mon casque; ça me donnera de l'aplomb...

JAVOTTE.

Ah! oui, ce sera plus drôle!

CADET ROUSSEL.

Et je ferme la porte.

JAVOTTE, déclamant.

« A peine nous sortions des portes de Trézènes. »

CADET ROUSSEL.

Mais tais-toi donc... laisse-moi parler... Attention! (Déclamant.) J'entre en scène! « A peine nous sortions des portes de Trézènes... Il était sur son... » Était-il dessus? était-il dedans? Mais souffle-moi donc! (On frappe au fond.)

JAVOTTE.

On frappe!

CADET ROUSSEL.

Va ouvrir!... (Elle y va.) Je sais très-bien le premier vers; mais une fois sorti de Trézènes, je ne m'y retrouve plus.

SCÈNE III.

LES MÊMES, L'AVALEUR.

JAVOTTE, qui a ouvert.

Ah! monsieur L'Avaleur!

L'AVALEUR, mangeant une brioche.

C'est moi!

CADET ROUSSEL.

Mon fils! Déjà en course!... quelle activité!

L'AVALEUR, riant.

Tiens, papa qui a un casque!

CADET ROUSSEL, l'ôtant.

Oh! quel oubli!

L'AVALEUR, mangeant.

Est-ce que vous allez vous déguiser, papa?

CADET ROUSSEL.

Tu as déjà la bouche pleine à l'heure qu'il est?

L'AVALEUR.

Papa, c'est en passant devant le pâtissier!... Il y avait des brioches toutes chaudes!...

CADET ROUSSEL.

Des brioches chaudes!... Mais tu vas t'étouffer!

L'AVALEUR, étouffant.

Oh! oui! oh! oui! A boire! tout de suite à boire!

CADET ROUSSEL.

Javotte, donne-lui un verre d'eau!

L'AVALEUR.

Non, pas d'eau! du vin! du vin!

CADET ROUSSEL.

Du vin!.. Étouffe si tu veux, tu n'auras rien!

JAVOTTE.

Pourtant, Monsieur!... (Elle lui donne clandestinement un verre de vin.)

L'AVALEUR.

Ah! v'là qu' ça passe... C'est passé!

CADET ROUSSEL.

Peut-on s'empâter comme ça! Voyons, qu'est-ce qui t'amène? Pourquoi viens-tu flâner ici, au lieu d'être à ta boutique?

L'AVALEUR.

Papa, c'est le patron qui m'envoie!

CADET ROUSSEL.

Ton marchand de comestibles? .. Il veut peut-être m'offrir un pâté; je ne sais si je dois accepter.

L'AVALEUR.

Papa, c'est une lettre!

CADET ROUSSEL.

Une lettre?

L'AVALEUR.

Il y a peut-être un pâté dedans?

CADET ROUSSEL.

Décidément, je ne l'accepte pas!

JAVOTTE, à part.

Parions que je devine !

CADET ROUSSEL, lisant.

« Monsieur, votre fils est un pendard ! S'il remet jamais le pied chez moi. Je sais d'avance où je lui mettrai le mien. » (Fâché.) Qu'apprends-je ! grand Dieu, qu'apprends-je !

L'AVALEUR.

Papa, ne craignez rien, je n'y retournerai pas !

JAVOTTE.

J'aurais gagné !

CADET ROUSSEL, lisant.

« Il est bien nommé, L'Avaleur, car il aurait fini par avaler tout mon magasin. » (Parlé.) Goinfre !

L'AVALEUR.

Il y a des gens qui ne comprennent pas l'appétit !

CADET ROUSSEL, lisant.

« Voici la facture des ravages qu'il a causés chez moi en un jour !.. Raisinet : trois livres douze sous !.. » Tu t'es fourré trois livres douze sous de raisinet ?

L'AVALEUR.

Papa... pour me rafraîchir ?

CADET ROUSSEL, lisant.

« Fruits confits : quatre livres six sous ; marmelade d'haricots... »

L'AVALEUR.

D'abricots, d'abricots !..

CADET ROUSSEL.

C'est qu'il écrit abricots avec un *h*... l'orthographe de Voltaire ! (Lisant.) « Total : quinze livres six sous trois deniers !.. » Mais c'est épouvantable !

L'AVALEUR.

C'est ignoble !

CADET ROUSSEL.

Anthropophage !.. Tu n'étais donc pas nourri ?

L'AVALEUR.

Quatre repas, tout au plus !

CADET ROUSSEL.

C'est pourtant un joli nombre !

L'AVALEUR.

Mais il n'y avait pas de dessert !... Qu'est-ce que c'est qu'une baraque où on ne donne pas de dessert !

CADET ROUSSEL.

Et qu'est-ce que je vois là, qui sort de ta poche ?.. (Il tire un rouleau.)

L'AVALEUR.

Une bête qui sort de ma poche !

CADET ROUSSEL, qui a déplié le papier.

C'est un saucisson !

JAVOTTE, qui a fouillé l'autre poche.

Et par ici ?

L'AVALEUR.

Encore !

CADET ROUSSEL, arrachant le jambonneau des mains de Javotte.

Un jambonneau !

L'AVALEUR.

Qu'est-ce qui m'a fourré tout ça ?

CADET ROUSSEL.

C'est toi !

L'AVALEUR.

C'est peut-être bien moi ; je suis si distrait !

CADET ROUSSEL.

Javotte, serre ça dans le buffet, et donne-moi la clef !

L'AVALEUR, à part.

Oh ! la clef !

CADET ROUSSEL.

Pillard !.. malfaiteur !.. tu manges, tu dévores, pendant que tes frères travaillent.. tes frères, dont le zèle et l'assiduité...

SCÈNE IV.

LES MÊMES, CASCARO.

CASCARO, tenant dans ses mains un gros chien de faïence.

Vite, Javotte, vite !

JAVOTTE.

Cascaro !

L'AVALEUR.

Mon frère !

CASCARO.

Vite ! prenez-moi le chien ou je le lâche !

CADET ROUSSEL.

Donne, mon garçon, donne ! (Il prend le chien.)

CASCARO.

Ouf !.. (Il s'assied en s'essuyant le front.) Je suis en nage !

CADET ROUSSEL, à L'Avaleur.

Tu le vois, fainéant, il se donne du mal, lui... il est couvert d'une noble sueur !

JAVOTTE, à part.

Faut voir ! faut voir !

CADET ROUSSEL, à Cascaro.

Chez qui portes-tu cet emblème de la fidélité en faïence ?

CASCARO.

Nulle part !.. J'en ai assez...

CADET ROUSSEL.

Tu as perdu l'adresse ?

CASCARO.

Papa, je n'ai pas d'adresse... surtout quand le temps est à la pluie !.. Je suis très-maladroit ces jours-là !.. Ce matin, il pleuvait, et je me dis : « Bon, il m'arrivera des misères ! » Voilà donc que je rangeais dans la boutique avec le patron... en passant derrière lui, v'lan ! je lui marche sur la queue !

CADET ROUSSEL.

De qui ?

CASCARO.

Du chien... et je la casse net... rasibus !

CADET ROUSSEL.

Rasibus ?

CASCARO.

Voyez plutôt. (On retourne le chien qui n'a plus de queue.)

L'AVALEUR, à Cadet Roussel.

Si je mange, il casse !

CADET ROUSSEL.

Butor ! (Il donne le chien à Javotte, qui le pose.)

CASCARO.

Il pousse un cri...

CADET ROUSSEL.

Le chien ?

CASCARO.

Non, le patron !.. Je soubresaute en arrière, et je renverse deux cruchons, trois saladiers et une pile d'assiettes !

L'AVALEUR.

Une forte pile ?

CASCARO.

Moins forte que celle qu'il m'a donnée.

JAVOTTE.

Pauvre garçon !

CASCARO.

Là-dessus il me l'a flanqué sur les bras...

CADET ROUSSEL.

La pile ?

CASCARO.

La pile, sur les épaules, et le chien sur les bras, en me criant : « Sors, va-t'en !.. » et ne rentre ici que quand tu lui auras fait mettre une queue qui ne se voie pas. »

L'AVALEUR.

Qui ne se voie pas ?.. Ah ! oui !

JAVOTTE.

Ah ! oui !

CADET ROUSSEL.

Ah ! oui !

CASCARO.

J'ai été chez un vétérinaire, qui m'a dit : « Monsieur, si c'était un chien véritable, ça se pourrait ; mais un chien de faïence, ça regarde le dentiste ! »

CADET ROUSSEL.

Tiens ! ils en remettent ?

L'AVALEUR.

Il paraît !

CASCARO.

J'ai couru chez l'arracheur, qui m'a dit : « Monsieur, oui, ça se peut... Je lui poserai une queue osanore, et, sans crochets ou avec crochets... c'est le même prix.., vingt-quatre livres... »

CADET ROUSSEL.

Vingt-quatre livres ?

L'AVALEUR.

Je n'en ai que quinze !

CASCARO.

Vingt-quatre livres... sans compter la pile !

CADET ROUSSEL.

Ruine et désastre !.. Mais vous me mettrez sur la paille !

CASCARO.

Dame ! le temps est à la pluie !.. Aussi, je renonce à la vaisselle.

L'AVALEUR.

Et moi... aux comestibles... Je mangerais mon fonds.

CASCARO.

La faïence est un état trop sec pour moi.

CADET ROUSSEL.

Bandits ! je vous renie tous les deux !.. Je n'ai plus qu'un

fils, Bergamotte, votre frère, qui se distingue dans les remèdes... votre frère, dont le zèle at l'assiduité..

SCÈNE V.

LES MÊMES, BERGAMOTTE.

BERGAMOTTE, pâle et défait, entre vivement, ferme la porte et s'appuie dessus en écoutant. Il a une seringue sous un bras et un gros paquet d'herbe sous l'autre.

Enfin!

CADET ROUSSEL.

Bergamotte!

BERGAMOTTE.

Chut!... écoutez!

CADET ROUSSEL.

Quoi donc?

BERGAMOTTE.

Personne! (Chancelant.) Ah! quelle venette! Je ne sens plus mes articulations. (Il tombe sur une chaise.)

L'AVALEUR.

Comma il est pâla!

CASCARO, montrant la seringue.

Et il est armé!

CADET ROUSSEL.

Aurais-tu blessé qualqu'un?

BERGAMOTTE.

Papa... c'est un drame!.. Vous allez frémir!

CADET ROUSSEL.

Grand Dieu!

JAVOTTE, à part.

Voilà le bouquat!

BERGAMOTTE.

C'est la faute du médecin. Oh! les médecins, ils ont une si fichue écriture!

CADET ROUSSEL.

Quel médecin?

BERGAMOTTE.

Celui des Anglais!

CADET ROUSSEL.

Connais pas!

BERGAMOTTE.

Ceux qui demourent chez l'apothicaire au troisièmo... uno grande familla : quatre garçons, six demoiselles, le père et la mère, at un perroquet... Ils sont treize, c'est un mauvais nombre!

CADET ROUSSEL.

Poursuis, tu m'intéresses!

BERGAMOTTE.

Ils avaient tous la coqueluche... Le médecin leur bâclo una ordonnance... on l'apporte à la boutique... le bourgeois était absent... Je regards... il paraît qu'il y avait dessus julep... moi, j'ai lu jalap.

CADET ROUSSEL.

Malheureux!

BERGAMOTTE.

Dame! j'en ai mis, j'en ai mis... j'en ai fait pour treize, et ils en ont tous pris à jeun...

CADET ROUSSEL.

A jeun?

L'AVALEUR.

Jo les plains!

CASCARO.

Surtout le perroquet.

BERGAMOTTE.

Vars midi, au moment où j'allais donner des soins à un monsieur... quel métier!.. le bourgeois rentre comme un furieux : «Scélérat, qu'il mo dit, tu as mis les Anglais à deux doigts de leur perte!.. — Moi? — Tu as causé dans cette famille des troubles intérieurs!..—Moi?—Tiens, les entends-tu dégringoler l'escalier!..» En effet, ils dégringolaient tous en criant : «Arrêtez-le!.. arrêtez-le!..» Le bourgeois ma pousse dehors... ja ma sauva... on ma poursuit... ja fais des détours... (Se levant vivement.) Ah!

TOUS.

Quoi?

BERGAMOTTE, écoutant.

N'est-ce pas eux?

CASCARO.

Personne!

L'AVALEUR.

Les oreilles te cornent.

BERGAMOTTE.

Ils ont juré ma ruina!.. ma vie est an danger!

CADET ROUSSEL.

C'est bien fait! Tu iras leur faire des excuses et des cataplasmes!

BERGAMOTTE.

Jamais! Les drogues me sont funestes... je las répudie!

CADET ROUSSEL.

Et toi aussi!... Père infortuné!... trois fils!... trois vagabonds sans état!

BERGAMOTTE.

Oh! papa, si vous vouliez!... Il y en a un des états...

CADET ROUSSEL.

Lequel, s'il vous plaît?

L'AVALEUR.

Le théâtre!

CASCARO.

Les jeux da la scèna?

BERGAMOTTE.

Artiste!... c'ast mon dada!

CADET ROUSSEL.

Artistes... c'est encore Blanchet!... C'est votre parrain qui vous entretient dans ces billevesées!

BERGAMOTTE.

Non, papa... c'est dans le sang!

L'AVALEUR.

C'est dans les nerfs!

CASCARO.

C'est dans la moelle!

CADET ROUSSEL.

Pas de phrases! Vous serez boutiquiers, c'est résolu. Demain, je vous remettrai en apprentissage!...

BERGAMOTTE.

Eh bien, non! je n'irai pas...

L'AVALEUR.

C'est trop fort, à la fin!

CASCARO.

C'est du despotisme!

CADET ROUSSEL.

Una insurrection? Je vois qu'una râclée devient nécessaire. (Il va détacher un martinet qui est suspendu au mur.)

LES TROIS FILS.

Una râcléo!

CADET ROUSSEL.

Blanchet n'est pas là pour vous soutenir; vous la recevrez!

LES TROIS FILS.

Mais, papa.

CADET ROUSSEL.

Vous la recevrez! A genoux tous les trois!

JAVOTTE.

Oh! not' maître!

CADET ROUSSEL.

Arrière, toi!... at prépare mon paquet.

Air : Chœur de *la Favorite*.

J'ai, jusqu'ici, par excès d'indulgence,
Encouragé la désobéissance.
Mais, c'en est fait! je veux y mettre an frein.
Vite, à genoux!.. et qu'on tende la main!
(Les trois fils se mettent à genoux.)

Allons, vite la main! (Ils cherchent à s'échapper en se suivant; Cadet Roussel les poursuit.) Ah! vous ne voulez pas? (Il prend Cascaro sous le bras.)

BERGAMOTTE.

Papa, ja ne le ferai plus!

CADET ROUSSEL.

Trop tard!... (Il lève le bras. Blanchet paraît.)

SCÈNE VI.

LES MÊMES, BLANCHET.

BLANCHET, entrant.

Ah! que vois-je!

CADET ROUSSEL.

Blanchet!

LES TROIS FILS, se relevant.

Not' parrain! (Ils l'entourent.)

JAVOTTE, à part.

Il était temps!

CADET ROUSSEL.

Toujours Blanchet!... Tu viens ancore arrêter le châtiment suspendu sur leurs têtes.

BLANCHET.

Frapper tes enfants!... Tu n'as donc pas lu Jean-Jacques Rousseau?

CADET ROUSSEL.

C'est ça, soutiens-les!... pousse-les au désordre... C'est comme du vivant de ma femma... c'était à qui de vous deux les gâterait davantage!

BLANCHET.
Dame! Manon était leur mère, et je suis leur parrain!

CADET ROUSSEL.
Mais moi je suis leur père!

BLANCHET.
Tu t'abuses peut-être.

CADET ROUSSEL.
Comment?

BLANCHET.
Car enfin, qu'est-ce qu'ils ont donc fait?

BERGAMOTTE.
Presque rien!

L'AVALEUR.
Pas grand'chose!

CASCARO.
Des enfantillages!

CADET ROUSSEL.
Effrontés menteurs! Et la marmelade, le jalap et le chien de faïence! un tissu d'infamies.

BLANCHET, aux trois fils.
Si c'est comme ça, vous avez eu tort.

CADET ROUSSEL.
Tu en conviens?... C'est bien heureux!

BLANCHET.
Mais toi, tu n'as pas raison!

CADET ROUSSEL.
Ah! bon!... Très-bien!...

BLANCHET.
Et, si tu avais lu Jean-Jacques Rousseau.

CADET ROUSSEL.
Ne discutons pas là-dessus!... J'en aurais trop à dire, et je suis pressé!... Javotte, mon paquet?

JAVOTTE.
Le v'là, Monsieur!

BLANCHET.
Tu vas sortir?

CADET ROUSSEL.
Oui, jusqu'à demain, une affaire d'intérêt!... On m'attend.

BLANCHET.
Sans doute pour un acte?

CADET ROUSSEL.
Pour cinq actes, ni plus ni moins, et je n'ai que le temps de gagner le coche.

BERGAMOTTE, à part.
Il s'en va!

L'AVALEUR.
Jusqu'à demain!

CASCARO.
Qué chance!

CADET ROUSSEL.
Vous, mes drôles, pour aujourd'hui, je passe l'éponge; mais, soyons sages!

LES TROIS FILS.
Oui, papa! oui, papa!

CADET ROUSSEL.
Et quant à vos idées, voici mon dernier mot... Bernique.

LES TROIS FILS.
Oh!

CADET ROUSSEL.
Bernique!

Air : *Favori de la Loterie.* (CRAPAUD, acte II.)

Je suis vraiment trop débonnaire :
Tous trois vous êtes pardonnés;
Mais je serai dur et sévère,
Si jamais vous vous mutinez.

ENSEMBLE.

LES TROIS FILS.
Pour aujourd'hui, par notre père,
Nous sommes encor pardonnés;
Sans notre parrain débonnaire,
Que de coups il nous eût donnés!

BLANCHET.
Mes chers enfants, par votre père,
Vous êtes tous trois pardonnés;
Jamais de mon cœur tutélaire,
Vous ne serez abandonnés!

CADET ROUSSEL.
Je suis vraiment, etc.

(Il sort.)

SCÈNE VII.

BLANCHET, BERGAMOTTE, L'AVALEUR, CASCARO.

LES TROIS FILS.
Le v'là parti!... Tra la, la, la, lare. (Ils se mettent à danser en rond autour de Blanchet.)

BLANCHET.
Fi! que c'est vilain!... (A part.) Sont-ils gais! sont-ils gentils!... Quelles belles natures!...

BERGAMOTTE.
Ah! mon petit parrain; vous nous aimez, vous!

L'AVALEUR.
Vous nous comprenez!...

CASCARO.
Vous nous laisseriez suivre not' vocation pour le théâtre!

BLANCHET.
Eh! eh! mes enfants, le théâtre est un terrain où on récolte souvent plus de pommes que de pièces de six livres.

L'AVALEUR.
Bah! Il y a, comme partout, de bons et de mauvais jours!

BERGAMOTTE.
De la pluie et du soleil!

BLANCHET.
Il y a quelquefois du vent aussi!

CASCARO.
Ah! si vous faites des calembours!

BLANCHET.
Et puis, pour jouer la comédie, il faut des comédiens!

BERGAMOTTE.
Eh bien! nous sommes là, nous!

CASCARO.
Ça fait déjà trois!

BLANCHET.
Trois hommes... mais des femmes!

L'AVALEUR.
Moi, j'ai dans ma manche une Colombine de la foire Saint-Laurent!

BLANCHET.
Oh! gaillard!

CASCARO.
Nous avons aussi Javotte, qui a du talent.

BLANCHET.
Du talent, pour la cuisine.

CASCARO.
Elle jouera les cuisinières!

BERGAMOTTE.
Moi!... ne disons rien!... je crois que je racolerai une amoureuse!

BLANCHET, à part.
Les fripons! quelles belles natures! (Haut.) Vous avez sans doute un théâtre?

BERGAMOTTE.
Nous en ferons bâtir un!

CASCARO.
Avec cent écus que vous nous prêterez!

BLANCHET.
Cent écus!... Je voudrais les avoir!...

L'AVALEUR.
Vous êtes riche, parrain!

CASCARO.
Vous tenez un gros cabaret, à la Râpée.

BLANCHET.
Eh bien! je vous promets...

BERGAMOTTE.
De nous les prêter?

BLANCHET.
D'en parler à votre père!

LES TROIS FILS.
A papa?

BLANCHET.
J'arrangerai ça! Il est vif, mais il est bon enfant!

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, JAVOTTE, BASQUINE.

JAVOTTE, à Basquine.
Entrez, Mam'selle, entrez!

L'AVALEUR.
Basquine!

BASQUINE.
Oui, c'est moi... J'ai rencontré Javotte, et quand j'ai su que vot' père était en route, je me suis dit : Allons-y !

L'AVALEUR.

Ah! Basquine! quelle bonne idée! C'est Vénus venant trouver Endymion!

BLANCHET.

Elle a un petit air éveillé.

L'AVALEUR.

Parrain, regardez-moi cet œil-là? (Il indique le gauche.)

BLANCHET.

Il est assassin!

L'AVALEUR.

Eh bien! l'autre n'est pas moins criminel!

BASQUINE.

Ah çà, avez-vous fini?

JAVOTTE.

Assez de conversation, il faut nous séparer!

L'AVALEUR.

Déjà!

JAVOTTE.

C'est votre père qui le veut! Il m'a donné l'ordre de vous envoyer coucher en rentrant!

L'AVALEUR.

Sans souper?

JAVOTTE.

Si fait! avec du pain.

CASCARO.

Sec?

JAVOTTE.

Non... une cruche d'eau.

L'AVALEUR.

Papa veut donc nous détruire?

BERGAMOTTE.

Oui... mais not' parrain ne souffrira pas ça!...

BLANCHET.

Ah! mes enfants! mes chers amis! que ne suis-je dans l'opulence!... je vous payerais un pâté de quinze sous!... Mais Javotte, qui est bonne fille...

JAVOTTE.

Il n'y a pas moyen, le buffet est fermé!

L'AVALEUR.

Si ce n'est que ça, je l'ouvre tous les matins.

BLANCHET.

Et les liquides? Il faut boire!

JAVOTTE.

La cave est fermée aussi!

BERGAMOTTE.

Je l'ouvre tous les soirs.

CASCARO.

Et, dans le placard de sa chambre, j'ai déniché un bocal de prunes à l'eau-de-vie!

L'AVALEUR.

Festin complet!

BLANCHET, à part.

Sont-ils industrieux!... Quelles belles natures!

BERGAMOTTE.

Parrain, vous souperez avec nous?

BLANCHET.

Je me laisse entraîner; mais à condition que je fournirai mon plat!

LES TROIS FILS.

Fournissez, parrain, fournissez!

ENSEMBLE.

Air : *Au marché qui vient de s'ouvrir.*

Ah! quel bonheur! ah! quel plaisir!
Nous allons bien nous réjouir!
Voyons, de ce joyeux souper,
Il faut vite nous occuper.
Mettons la table et le couvert;
Nous avons tout, jusqu'au dessert!
L'amour et l'amitié, ce soir,
Auprès de nous viennent s'asseoir.

(Pendant ce morceau, on commence à mettre la table. Javotte et Basquine mettent le couvert. A la fin, Bergamotte sort pour aller à la cave, Cascaro pour aller chercher les prunes, et Blanchet pour le plat qu'il a promis.)

SCÈNE IX.

L'AVALEUR, BASQUINE, JAVOTTE, puis CASCARO.

L'AVALEUR, ouvrant le buffet.

Basquine, venez donc m'aider!

BASQUINE.

Je ne peux pas, je mets la table!

L'AVALEUR.

Ah! le buffet est ouvert!

CASCARO, rentrant.

Voici le bocal!

JAVOTTE.

Qu'est-ce que dira le père Cadet Roussel? Va-t-il crier pour des prunes!

CASCARO.

Nous dirons que c'est les oiseaux qui les ont becquetées!

L'AVALEUR.

V'là le jambonneau et le saucisson!

BASQUINE.

Du saucisson... à l'ail?

L'AVALEUR.

A l'ail!... Basquine, laissez-moi vous embrasser avant...

CASCARO.

Et moi aussi, Javotte!

BASQUINE.

Il n'y a personne?

CASCARO.

Nous sommes seuls!

JAVOTTE ET BASQUINE.

Dépêchez-vous!.. (Ils les embrassent.)

SCÈNE X.

LES MÊMES, BERGAMOTTE, BLANCHET.

BERGAMOTTE, rentrant.

Voici le jus de la treille!

BLANCHET, rentrant.

Voici mon plat! (Il le dépose sur la table.)

BASQUINE.

Qu'est-ce que c'est, voyons? Tiens! des marrons!

CASCARO.

Pour deux sous!

BLANCHET.

C'est cher, mais je n'ai pas marchandé.

BERGAMOTTE.

Parrain... vous faites des folies!

TOUS, riant.

Ah! ah! ah! A table! à table!

REPRISE DE L'AIR.

Ah! quel bonheur! ah! quel plaisir!
Nous allons bien nous réjouir!
Il ne faut plus nous occuper
Que de faire honneur au souper.

(Ils se remettent à table.)

BLANCHET.

Qu'on est bien à table... avec des amis! Je suis sûr que Cadet Roussel ne s'amuse pas comme nous?

JAVOTTE.

Peut-être... Il va dans une belle campagne.

BLANCHET.

Où ça?

JAVOTTE.

A Pantin, chez son ami Beuglaut.

BLANCHET.

Beuglaut! Je le connais!

JAVOTTE.

Et savez-vous pourquoi?... Il m'a défendu de le dire, mais bah!... Pour jouer la comédie!

TOUS.

La comédie!

JAVOTTE.

Il va déclamer *J' te ramène*, avec un casque.

L'AVALEUR.

C'est donc ça que je l'ai vu ce matin!...

CASCARO.

Lui qui nous défend Thalie et Melpomène!

L'AVALEUR.

O Basquine! (Il l'embrasse.)

CASCARO.

O Javotte! (Il l'embrasse.)

BERGAMOTTE.

O mes amis! ne vous embrassez pas comme ça devant moi!

L'AVALEUR.

Tiens! pourquoi ça?

CASCARO.

Est-ce que tu deviendrais bégueule?

BERGAMOTTE.

Vous me faites souffrir toutes sortes de choses! Je suis seul, moi!... mon amoureuse n'est pas là!... son absence me tue!

BLANCHET.

Petit coquin! tu as donc aussi ta tourterelle?

BERGAMOTTE.

Ah! parrain! je devrais mourir de chagrin... car je l'oime, voyez-vous!... et demoin.... elle sera la liancée d'un autre!

BLANCHET.

Tiens! ce me rappelle que domain j'ai chez moi un repas de fiançailles.

BERGAMOTTE.

De qui? de qui?...

BLANCHET.

La fille de Lépinglé, le chandelier... la petite Denise.

BERGAMOTTE, à part.

C'est elle!

BLANCHET.

Ce n'est pas ta dulcinée, par hasard?

BERGAMOTTE.

Non,.: ou contraire... (A part.) Soyons cachottier!

BLANCHET.

Allons, mon garçon, il faut t'étourdir... Buvous, chautons, trinquons et narguons Cupidon.

Air : *Jour de saisie.*

Gaîté, folie
De notre vie,
Doivent toujours
Charmer les jours
Trop courts.

CASCARO.

Bouteille vide,
Beauté perfide,
Changeons soudain
Et d'amour et de vin!

JAVOTTE.

Ah! voyez-vous ça!

L'AVALEUR.

Selon mou goût, l'amour ast trop volage,
Et l'appétit est bien moins passager!
Moi, j'aimerais les femmes davantage,
Si l'on pouvait sans danger
Les manger!

BASQUINE, à part.

Vous n'êtes qu'un ogre!

BERGAMOTTE.

Table splendide
M'est insipide,
Si je ne puis y reluquer.
Jeune fillette,
Fraîche et bien faite,
Voilà pour moi la poulette
A croquer!

JAVOTTE, parlé.

A la bonne heure, il est galant, lui!

ENSEMBLE.

TOUS.

Gaîté, folie,
De notre vie,
Doivent toujours
Charmer nos jours
Trop courts!
Bouteille vide,
Beauté perfide,
Changeons soudain,
Et d'amour et do vin!

(Ils trinquent, boivent et chantent. La porte du fond s'ouvre, Cadet Roussel paraît.)

SCÈNE XI.

LES MÊMES, CADET ROUSSEL.

CADET ROUSSEL.

Ciel de Dieu!

BLANCHET.

Cadet Roussel!

LES TROIS FILS.

Papa!...

JAVOTTE.

Not' maître! (Ils se lèvent tous de table et se réfugient dans les coins.)

CADET ROUSSEL.

Une orgie!... une ripaille!... sous les auspices de Blanchet!

BLANCHET.

Voyons! ne prends pas feu comme ça!... c'est moi qui les régale!

CADET ROUSSEL.

Toi?

LES TROIS FILS.

Oui, papa! oui, papa!

JAVOTTE.

C'est M. Blanchet!

CADET ROUSSEL, qui a regardé la table.

Et mon jambonneau, mon vin, mon bocal de prunes!... Ma maison est saccagée!... Et si le coche n'avait pas versé à La Villette!

BLANCHET.

Tu as versé! Et nous aussi nous avons tous versé.

CADET ROUSSEL, apercevant Basquine derrière les trois frères et la prenant par la main.

Et cette femme!... quel est ce minois chiffonné?

BLANCHET.

Mademoiselle venait te demander des leçons de déclamation!

CADET ROUSSEL.

Des leçons!... Je vais lui en donner une, et une sévère!

BASQUINE.

Oh! pas de bêtises, ou je vous griffe.

CADET ROUSSEL.

Impudente!... Prenez la porte!... et vivement!

BLANCHET.

Mais, mon ami!...

CADET ROUSSEL.

Laisse-moi! Va-t'en! Je suis outré!

BLANCHET.

Mon cher Cadet!

CADET ROUSSEL.

Va-t'en!... Et vous, que je n'appelle mes fils que parce que vous êtes mes enfants mâles... allez vous coucher! Vite à c'te chambre... et demain je vous fais enfermer jusqu'à l'âge de 75 ans!

LES TROIS FILS.

Oh! papa!

CADET ROUSSEL.

Reclus, avec de la vache enragée pour tout potage!

BLANCHET.

Mais Cadet, c'est atroce!

CADET ROUSSEL.

Allez tous vous coucher! ou je me livre à des brutalités sans nombre!

ENSEMBLE.

Air de *Marie.*

LES TROIS FILS, JAVOTTE ET BASQUINE.

Sa fureur n'est que passagère,
Plus tard nous saurons le fléchir!
Et, pour apaiser sa colère,
Sans murmure, il faut obéir!

CADET ROUSSEL.

Je saurai me montrer sévère,
Et n'espérez pas me fléchir!
Songez que je suis votre père,
Sans murmure, il faut obéir!

(Pendant cet ensemble, Blanchet et Basquine sortent par le fond, Javotte par la gauche, les trois fils par la droite.)

SCÈNE XII.

CADET ROUSSEL, puis JAVOTTE, et ensuite LES TROIS FILS.

(La musique continue.)

CADET ROUSSEL, ferme la porte du fond et met la clef dans sa poche.

Fermons tout... et prévenons toute évasion. (Il va à la porte de ses fils, donne un tour de clef et dit en élevant la voix :) Le premier que j'entends bouger!... Voilà. (Allant se mettre dans le fauteuil.) Et moi, là... toute la nuit!... Comme c'est gai... quand on a versé on roule... sur une côte, sur une de mes côtes!... J'en ai une courbature! (Il bâille.) Et je reviens, pourquoi?... pour jouer le rôle de geôlier!... au lieu de jouer Théramène... que je continue à ne pas savoir!... Je l'apprenais quand la voiture a fait la culbute... Je me suis cru un instant dans le char d'Hippolyte... Justement j'en étais à ce passage : (Récitant) « L'essieu crie et se rompt... L'intrépide Hippo... » C'est moi qui ai crié... « J'ai vu, seigneur... j'ai vu votre malheureux fils traîné par les chevaux.. que sa main a nourris!... (Il s'endort.) Il était sur son char! nourri par ses chevaux... »

JAVOTTE, sortant de sa chambre.

Je n'entends plus rien!... Pauvres jeunes gens!... enfermés pour la vie!... Ah! non!... j' peux pas les laisser comme ça. (Elle ouvre la porte.)

CASCARO, sortant le premier.

Oh! Javotte! nous t'attendions!

L'AVALEUR.

Tu es notre sauveteuse!

BERGAMOTTE.

Où est papa?

JAVOTTE.

Dame!... dans sa chambre!...

CADET ROUSSEL, rêvant.

Il suivoit tout pensif... le chemin de Vincennes...

JAVOTTE.

Chut! (s'approchant) Rentrez vite!...

CASCARO.

Rentrer!... Nous aimerions mieux sortir.

BERGAMOTTE.

Nous avons besoin d'air, de beaucoup d'air!

JAVOTTE.

Pas possible!... Il a dans sa poche la clef de la porte.

BERGAMOTTE.

Tâche de fouiller; tu es si adroite!

JAVOTTE.

C'est pas facile!... (Elle s'approche de Cadet Roussel.)

CASCARO.

Nous allons toujours faire nos paquets.

L'AVALEUR.

Ah! oui, les paquets. (Bergamotte et L'Avaleur font des paquets avec les costumes et tout ce qu'ils trouvent. Cascaro va en chercher d'autres dans la chambre.)

JAVOTTE, qui a fouillé Cadet Roussel.

Essayons! C'est pas de ce côté-ci?

CADET ROUSSEL.

« Lancé d'une main sûre... »

BERGAMOTTE.

La tiens-tu?

JAVOTTE.

Pas encore. (On entend tomber quelque chose dans la chambre.)

TOUS, effrayés.

Oh!

CADET, se réveillant un peu.

« L'essieu crie et se rompt!... » Hum!... « Il était sur son char... »

JAVOTTE.

C'est Cascaro.

BERGAMOTTE.

Le temps est à la pluie!

L'AVALEUR, rentrant.

Voici des munitions!... confitures de prunes.

CASCARO, revenant avec des paquets.

Voilà ce que j'ai pu réunir!

BERGAMOTTE, à Javotte.

A présent si nous avions la clef!

JAVOTTE, qui a fouillé.

La voilà!

LES TROIS FILS.

Victoire!

JAVOTTE.

Pas si haut donc!

BERGAMOTTE.

Filons vite!

JAVOTTE.

Et où irez-vous?

BERGAMOTTE.

Nous verrons quand nous serons dehors.

ENSEMBLE.

Air de *la Bénédiction des poignards*. (HUGUENOTS.)

Sans tambour ni trompette,
Quittons la maisonnette;
Emportons en cachette,
Les bibelots,
Les bocaux
Et les pots!

Air connu.

Bon voyage!
Fichons le camp!
Courons galment
Vers un autre rivage!
Bon voyage!
Et dans ce cachot,
Laissons papa dormir comme un sabot.

CADET ROUSSEL.

« A peine nous sortions des portes de Trézènes... » (Le rideau baisse.)

ACTE DEUXIÈME.

Un restaurant à la Râpée, chez Blanchet : un jardin fermé au fond par un mur, auquel tient une partie du restaurant, avec porte ouverte en face du public et conduisant à la cuisine; au-dessus de cette porte, une fenêtre praticable, grille d'entrée à gauche; au second plan, bosquets garnis de tables; au premier et au troisième plans, à gauche, à droite, un cellier avec soupirail donnant sur la scène.

SCÈNE PREMIÈRE

BLANCHET et DES DOMESTIQUES, dont UNE CUISINIÈRE.

(Blanchet et les domestiques sortent de la cuisine.)

ENSEMBLE.

Air du *Pré aux clercs*.

BLANCHET.

Allez!.. de chez moi je vous chasse!
Et je n'accorde aucun pardon!
Cherchez ailleurs une autre place,
Sortez, sortez de ma maison!

LES DOMESTIQUES.

Eh! quoi! sans motif on nous chasse!
Nous n'avons rien fait!.. quel guignon!
Dites, d'où vient cette disgrâce?
Donnez-en du moins la raison!

BLANCHET.

De servir vous êtes indignes!
Laissez là pigeons et canards!
Vite! rendez-moi ces insignes
Que vous flétrissez, vils pendards!

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

(Blanchet les pousse dehors par la grille.)

SCÈNE II.

BLANCHET, puis BERGAMOTTE, L'AVALEUR et CASCARO.

BLANCHET, se frottant les mains.

Ah! ah! ah! le tour est fait!... Ce sont d'excellents domestiques, mais il faut leur donner des gages; c'est un inconvénient, et j'ai trouvé le moyen de me faire servir sans inconvénient.. Hier, sur le coup de minuit, j'avais tout fermé. Pan! pan! on frappe à ma porte. J'ouvre, et je reçois une tuile sur la tête!... Que dis-je, une tuile?... trois tuiles!.... les trois fils de Cadet Roussel!... Ils venaient me demander un abri!.. Certes, je les aime beaucoup chez Cadet Roussel, mais, chez moi, leur présence me cause une joie modérée. Je me couchai soucieux, lorsque, entre deux et trois heures du matin, une idée lumineuse...

BERGAMOTTE, L'AVALEUR ET CASCARO, paraissant en bonnets de nuit à la porte du restaurant.

Mon parrain!

BLANCHET.

Hein?.. Ah! bon! les voilà!

L'AVALEUR.

Parrain!... je meurs de faim!

BERGAMOTTE.

Va-t-on bientôt déjeuner?

CASCARO.

Mange-t-on, ici?

BLANCHET.

Ils n'ont pas les yeux ouverts, et voilà que ça commence!

L'AVALEUR.

Qu'est-ce que vous avez, parrain?

BLANCHET.

Rien...

L'AVALEUR.

Rien! dans un restaurant?

BLANCHET.

J'ai à vous proposer quelque chose, descendez.

L'AVALEUR.

Je descends!

CASCARO.

Il descend!

BERGAMOTTE.

Nous descendons!... (Ils disparaissent.)

BLANCHET.

Ils descendent!..... Oh! s'ils étaient simplement les fils de Cadet Roussel, je n'aurais pris aucune infâme pour les laisser dans la rue!... mais ce sont les fils de Manon!... (Soupirant).

Manou !..... Ah ! si à vingt-cinq ans on avait le bonheur d'en avoir cinquante... comme on s'abstiendrait !... Je ne me suis pas abstenu... et j'ai trois filleuls.

L'AVALEUR, entrant.

Me v'là !...

CASCARO, de même.

C'est nous !...

BERGAMOTTE, de même.

Bonjour, parrain !...

BLANCHET.

Bonjour, mes amis, bonjour !...

L'AVALEUR.

Ce n'est pas vous qui nous refuseriez du dessert !

BLANCHET.

Écoutez, mes filleuls chéris ! j'ai une idée que vous goûterez, je l'espère.

L'AVALEUR.

Avant de goûter, si nous déjeunions ?

BLANCHET.

Sans doute, mais je suis seul ; tous mes serviteurs m'ont abandonné !...

LES TROIS FILS.

Tous !

BLANCHET, montrant les bonnets.

Voilà leurs dépouilles. Des mercenaires, des salariés ; ça n'a pas de cœur ! et je ne veux plus autour de moi que des amis, des associés !... Soyez les miens !...

L'AVALEUR.

Traiteur, ça m'irait...

CASCARO.

Et nous partagerions...

BERGAMOTTE.

Les bénéfices ?..

BLANCHET.

Les bénéfices !..... Je resterai le chef de l'établissement, et vous vous distribuerez le reste !

L'AVALEUR.

Les restes ?...

BLANCHET.

Je dis le reste !..... vous rincerez les verres, vous laverez la vaisselle, vous éplucherez les légumes.

L'AVALEUR.

Nous ravaler jusque-là !

CASCARO.

Des fils de famille !

BERGAMOTTE.

Moi qui ai les mains blanches et délicates !

BLANCHET.

Voyons, acceptez-vous ?

BERGAMOTTE.

Dissimulons.

L'AVALEUR.

On peut essayer.

CASCARO.

Pour vous rendre service !...

BLANCHET.

C'est convenu ! (A part.) Je les tiens. (Haut.) Allons, vite à l'ouvrage !... Endossez-moi ces bonnets, ces tabliers ! (Ils s'arrangent tous les trois.)

L'AVALEUR.

Dites donc !... et le déjeuner ?

BLANCHET.

Tout à l'heure... nous avons aujourd'hui une noce, un repas de fiançailles.

BERGAMOTTE, à part.

Celles de Denise !

BLANCHET.

Plume cette volaille !..... A toi ces carottes !..... A toi cette carpe ! (Il les leur donne.)

BERGAMOTTE, se lissant les cheveux dans un morceau de miroir.

Elle va venir !...

BLANCHET.

Qu'est-ce que tu tiens là... un morceau de miroir ? Où l'as-tu pris ?

BERGAMOTTE.

Dans not' chambre ; Cascaro a cassé la glace !...

BLANCHET.

Cassé !... Déjà ?...

CASCARO.

Dame ! le temps est à la pluie...

BLANCHET.

Une glace de trente-cinq sous !...

CASCARO.

Mon Dieu ! vous me les retiendrez sur ma part des bénéfices !...

BLANCHET, à part.

Des bénéfices, avec ces trois fléaux ! Quelles mauvaises natures ! (Haut.) A propos, savez-vous faire la cuisine ?...

CASCARO.

Pardine !...

Air : *Je sais attacher*, etc.

La cuisin' ça n'est pas malin !

BLANCHET.

Sais-tu faire une capilotade ?

CASCARO.

Je sais mett' du beurr' sur du pain !

L'AVALEUR.

Je sais retourner la salade...

BERGAMOTTE.

J' sais tremper un biscuit dans l' vin.

CASCARO.

J' sais aussi casser les assiettes

BLANCHET.

Est-ce là tout ?

L'AVALEUR.

Non, mon parrain...

BERGAMOTTE.

Nous savons faire des boulettes..

LES TROIS FILS.

Oh ! pour ça, soyez-en certain,
Nous savons faire des boulettes !

BLANCHET, à part.

Des boulettes !... Enfin, pour aujourd'hui, je me mettrai au feu.

SCENE III.

LES MÊMES, JAVOTTE, avec un paquet.

JAVOTTE, entrant par la grille.

Ah ! monsieur Blanchet !...

LES TROIS FILS, effrayés.

Javotte !

JAVOTTE.

C'est vous ?...

L'AVALEUR.

Où est papa ?

CASCARO.

Ne vient-il pas ?

BERGAMOTTE.

Suit-il tes pas ?

JAVOTTE.

Non ! n'ayez pas peur, ce n'est que moi. V'là mon paquet ! il me l'a donné !

LES TROIS FILS.

Renvoyée !

BLANCHET.

Et toi aussi, ma pauvre Javotte ?... Ah çà ! Cadet Roussel n'est donc plus bon enfant ?

JAVOTTE.

Il dit que j'étais du complot, et que je transpirais contre lui !

CASCARO.

Javotte, mon cœur te reste !... Je n'aurais qu'une botte de paille, que je t'y offrirais un logement.

JAVOTTE.

Merci, monsieur Cascaro ; mais si M. Blanchet pouvait me trouver une place ?...

BLANCHET.

Au fait, tu sais la cuisine tu fricotes même très-joliment... et moi qui attends une noce !... Viens, je te garde.

JAVOTTE.

Avec de forts gages ?...

BLANCHET.

Le temps presse ! les fourneaux sont allumés, la broche t'attend, suis-moi ! (Il va à la porte de la cuisine.)

JAVOTTE, bas aux trois frères.

Dites donc, j'ai vu Basquine ; elle viendra !

L'AVALEUR.

Quand ça ?

JAVOTTE.

Quand elle au.

BLANCHET.

Eh bien, Javotte ?

JAVOTTE.

Me v'là, Monsieur !

BERGAMOTTE, l'arrêtant.

Quand elle aura?...

BLANCHET.

Ah çà! viendras-tu, voyons?..

JAVOTTE.

Me v'là! me v'là!... (Elle rejoint Blanchet, et entre avec lui dans la cuisine.)

SCÈNE IV.

L'AVALEUR, CASCARO, BERGAMOTTE.

CASCARO.

Quand elle aura... quoi?...

BERGAMOTTE.

Pardine! de l'argent!... Hier soir, quand nous abandonnâmes le palais do not' père, où allâmes-nous?...

L'AVALEUR.

Chez Basquine!

BERGAMOTTE.

Qu'y fîmes-nous?

CASCARO.

Nous y déposâmes not' bataclan!...

L'AVALEUR.

Y compris les costumes de papa!

BERGAMOTTE.

Que nous promit-elle? De négocier une partie de ces nippes.

CASCARO.

Et de nous apporter les picaillons.

L'AVALEUR.

C'est juste! attendons-la!...

BERGAMOTTE.

Attendons-la!... (Ils placent trois chaises au milieu du théâtre, et s'asseyent faisant face au public.)

CASCARO.

Épluchons les carottes pour charmer nos loisirs!...

BERGAMOTTE, plumant un canard.

Plumer de la volaille!... et je n'ai pas de gants!

CASCARO, épluchant une carotte.

Ratisser des carottes, quand on rêve la gloire.

L'AVALEUR.

Faire la carpe quand on n'a rien à gratter!

CASCARO, se levant.

Je jouerais si bien *le Mysanthrope!*...

BERGAMOTTE, de même.

Et moi *le Cid* avec ma tête chevaleresque.

L'AVALEUR, de même.

Moi, je jouerais si bien de la fourchette!

CASCARO, jetant ses navets.

Non, c'est trop cauchemardant! A bas les carottes! j'aime mieux m'en aller!

L'AVALEUR.

Moi aussi! Allons-nous-en!...

BERGAMOTTE.

Me planter là! et Denise que j'attends!...

CASCARO.

Tu es libre de rester!

BERGAMOTTE.

Mais si elle vient avec nous!

CASCARO.

Elle ne voudra pas!

BERGAMOTTE.

Oh! que si! Elle est folle de moi, ses parents ne me connaissent pas, son futur est un invalide que Bellone a fortement ébréché; j'ai des chances!... Et si elle ne veut pas!... je l'enlève!...

CASCARO.

Un rapt!

BERGAMOTTE.

Vous m'avez promis votre collaboration!...

L'AVALEUR.

Au fait, avec Denise...

CASCARO.

Et Basquine..

L'AVALEUR.

Et Javotte...

BERGAMOTTE.

Nous serons six! nous formons une troupe, et nous passons à l'étranger.

CASCARO.

Je penche pour l'Italie! Il y pleut moins qu'en France!

L'AVALEUR.

On y cultive la macaroni!

CASCARO.

Nous jouerons, nous chanterons!

L'AVALEUR.

Nous cueillerons des lauriers!

BERGAMOTTE.

Et nous ne ferons pas de sauces!

TRIO.

Air de *la Citoyenne.*

L'AVALEUR.

Au diable et comptoir et boutique!

CASCARO.

Enfants du grand Cadet Roussel,

BERGAMOTTE.

Allons sur un sol exotique,

L'AVALEUR.

Illustrer ce nom paternel!

CASCARO.

Là-bas, nous aurons l'opulence,

L'AVALEUR.

L'amour, les arts et la gaîté.

BERGAMOTTE.

Partons! le sort en est jeté!

CASCARO.

A nous l'indépendance!

L'AVALEUR.

A nous la liberté!

ENSEMBLE.

Là-bas nous aurons l'opulence,
L'amour, les arts et la gaîté;
Partons, le sort en est jeté!
A nous l'indépendance!
A nous la liberté!

TOUS TROIS, commençant un autre couplet.

Nous arborerons la bannière...

SCÈNE V.

Les mêmes, BLANCHET.

BLANCHET, à la porte de la cuisine.

Eh bien! où en sommes-nous?

LES TROIS FILS, se rasseyant.

Oh! Rabat-joie! (Ils se remettent à plumer et à ratisser.)

BLANCHET, qui s'est approché.

Avez-vous fini?...

LES TROIS FILS.

Voilà! parrain! voilà!...

L'AVALEUR.

La carpe est avancée...

BERGAMOTTE

Et l'oie aussi!... Dieu! comme elle est avancée!

BLANCHET.

Comment, rien de fait! et la noce arrive, j'ai entendu la carriole!...

BERGAMOTTE, à part.

Je vais donc la voir!...

BLANCHET, poussant sa chaise et le faisant lever.

Vous êtes mes associés, et vous travaillez comme si je vous payais. C'est un abus de confiance!

L'AVALEUR.

Dame! quand on a l'estomac vide!...

BLANCHET.

Il faut remplir ses devoirs avant son estomac. Allons, leste, à la cuisine!... (Il les pousse.)

LES TROIS FILS.

Ne bousculez pas!... ne bousculez pas!...

BLANCHET.

Air : *Or çà! qu'on les suive.*

Allons, qu'on se presse,
Et plus de paresse!..
Oui, filez doux,
Sinon, gare à vous!

ENSEMBLE.

BLANCHET.

Allons, qu'on se presse, etc.

LES TROIS FILS.

Cet air de rudesse,
A bon droit nous blesse.
Épargnez-nous
Ce brutal courroux!

(Pendant l'ensemble, L'Avaleur et Cascaro entrent dans la cuisine. Blanchet va vers la grille pour recevoir la noce. Bergamotte se cache dans un bosquet.)

SCÈNE VI.

BLANCHET, BERGAMOTTE, LÉPINGLÉ, BRIND'AMOUR, avec une jambe de bois; DENISE, et GENS DE LA NOCE.

BLANCHET.

Pourvu que ça ait le temps de cuire! Oh! voici la troupe joyeuse!...

CHŒUR.

Air : *A la Monaco.*

Dans cet heureux jour,
Livrons-nous à l'ivresse;
Chantons tour à tour,
Et l'hymen et l'amour!

BRIND'AMOUR.

Soyons joyeux,
Mahcieux!

DENISE.

Ah! leur gaîté m'inspire la tristesse!

LÉPINGLÉ.

Ah! c'est charmant!
C'est ravissant!

DENISE.

Je crois vraiment
Être à l'enterrement!

REPRISE.

Dans cet heureux jour, etc.

LÉPINGLÉ.

Salut, monsieur Blanchet!...

BLANCHET.

Monsieur Lépinglé, je vous félicite! Moi, par état, j'aime es mariages.

LÉPINGLÉ.

C'est moi qui ai fait celui-ci, et je m'en flatte! (Montrant Brind'amour.) Ceci est mon gendre, un brave qui a le mot pour rire!...

BRIND'AMOUR.

Ah! oui!... j'ai toujours été loustic!..

LÉPINGLÉ.

Et v'là ma fille, qui est bien contente aussi!...

DENISE, pleurant.

Hi! hi! hi! hi!...

LÉPINGLÉ.

Ah çà! finiras-tu de pleurnicher?

BERGAMOTTE, à part.

Elle pleurniche? O bonheur!

LÉPINGLÉ.

C'est-y ton corset, c'est-y tes escarpins qui te gênent?

DENISE.

Non, papa, c'est de vous quitter!...

LÉPINGLÉ.

Mais tu ne me quittes pas, puisque nous allons dîner!... ça te mettra en train.

BRIND'AMOUR.

Moi, d'abord, je veux m'en donner une bosse.

BLANCHET, à part.

Ce sera un à-compte sur l'avenir!

LÉPINGLÉ.

Et le dîner est-il prêt? Nous avons la fringale.

BLANCHET, à part.

Ça se trouve bien. (Haut.) Je vais vous dire le menu.

LÉPINGLÉ.

Le menu! Écoute, ma fille!...

DENISE.

Ah! ça m'est bien égal! (Elle s'éloigne, tout le monde entoure Blanchet.)

BLANCHET.

Godiveau, tourtes, pâtés, canards!...

LÉPINGLÉ.

C'est des mets de femmes! (Blanchet continue à leur parler bas.)

BERGAMOTTE, appelant.

Denise!...

DENISE, étonnée.

Bergamotte!

BERGAMOTTE.

L'amour veille! Pendant le dîner, évaporez-vous un instant!

DENISE.

Pourquoi?...

BERGAMOTTE.

J'ai à vous causer de choses et d'autres.

DENISE.

Chut! (Il disparaît.)

BRIND'AMOUR.

Et le vin?

BLANCHET.

Soyez tranquille!.. Tenez, la table est dressée là-bas dans le bosquet de cent couverts.

LÉPINGLÉ.

Allons-y!... Denise, donne la main à ton futur

DENISE.

Ma foi, non! J'ai bien le temps!

LÉPINGLÉ.

Est-elle gaie, ma fille!..

REPRISE DU CHŒUR.

Dans cet heureux jour, etc.

(La noce sort par la gauche.)

SCÈNE VII.

BLANCHET, puis CADET ROUSSEL.

BLANCHET.

Voilà une joyeuse noce! J'aime les noces gaies, parce qu'on boit davantage... Vite au dîner!

CADET ROUSSEL, paraissant à la grille avec un paquet au bout d'un bâton.

Blanchet!

BLANCHET.

Cadet Roussel!

CADET ROUSSEL.

C'est moi! c'est ton ami! ton pitoyable ami!

BLANCHET, à part.

Nous voilà bien!

CADET ROUSSEL.

Tu vois un père dévalisé, un arbre dépouillé par ses rejetons!

BLANCHET.

Quoi! tes fils?...

CADET ROUSSEL.

M'ont dilapidé de fond en comble!... effets, meubles, costumes, tout!... et ils ont levé le pied les mains pleines!...

BLANCHET, à part.

Les petits gueux ne m'ont pas dit ça!..

CADET ROUSSEL.

J'ai renvoyé Javotte pour connivence. Je suis seul comme Robinson, je viens m'installer chez toi! (Il s'assied à gauche.

BLANCHET, à part.

Et lui aussi!

CADET ROUSSEL.

Avec trois chemises, trois mouchoirs, trois paires de bas et trois souliers!...

BLANCHET.

Certainement... je suis enchanté, mais je vois qu'il te faudra trois chambres.

CADET ROUSSEL.

Une seule.

BLANCHET.

Et j'en manque, mon ami, j'en manque.

CADET ROUSSEL.

Laisse-moi faire, je trouverai bien un coin! (Il va vers la maison.)

BLANCHET, le retenant.

Non! n'y va pas!

CADET ROUSSEL.

Parce que?...

BLANCHET.

Parce que... c'est inutile...

CADET ROUSSEL.

Ah! pourquoi cligues-tu de l'œil en regardant par là?...

BLANCHET.

Moi? je ne cligne pas!

CADET ROUSSEL.

Si, tu as cligné... (A part.) Oh! est-ce qui seraient ici?

BLANCHET.

Eh bien, veux-tu que je te dise le fin mot?... Je blâme ton plan!.. Tes fils peuvent se repentir et rentrer au foyer paternel!

CADET ROUSSEL.

Du tout! je n'entends pas ça! je les connais!... Ils embrasseraient mes genoux; j'ai les genoux faibles, ils fléchiraient, et je ne veux pas fléchir!

BLANCHET.

Mais écoute-moi donc!...

CADET ROUSSEL.

Je ne t'écoute pas! C'est toi qui es cause de tout... et je n'ai déjà été que trop bon enfant!

Air : *Renaud de Montauban.*

Avec rigueur j'aurais dû les traiter ;
C'est le moyen de former la jeunesse.
Trois fois par jour j'aurais dû les fouetter,
Pour leur inculquer la sagesse.
Mais entre nous toujours tu te mettais,
Et tu rendais la chose impraticable :
Quand je levais le bras sur le coupable,
C'est la figur' que j' rencontrais !..

BLANCHET.

Je ne dis pas, c'est possible ! Je suis pour la douceur, et toi, qui es père, toi, qui as des entrailles !...

CADET ROUSSEL.

Je n'en ai plus... elles sont usées !... Je serai dur !... je serai parâtre !.. J'ai vu les autorités compétentes, elles m'ont prêté le glaive de la loi ; il est là dans ma poche, et je peux faire appréhender mes trois serpents partout et en tous lieux !

BLANCHET.

Faire appréhender tes fils !... Tu n'iras pas jusque-là ?

CADET ROUSSEL.

J'irai !.. et si tu étais à ma place, tu irais aussi !..

BLANCHET.

Jamais !

CADET ROUSSEL.

Je te dis que si !

BLANCHET.

Je te dis que non !

CADET ROUSSEL.

Parce que tu n'as pas d'enfants !

BLANCHET.

J'en ai peut-être plus que toi !

CADET ROUSSEL.

Toi ? C'est la première fois que tu m'en parles !.. Où les as-tu fourrés ?..

BLANCHET.

C'est un secret de famille !

CADET ROUSSEL.

Je comprends, tu les as envoyés paître... Ça me décide !... J'embarque les miens au Havre, sur un tout petit bateau, et vogue la galère, jusqu'aux îles !

BLANCHET.

Mes filleuls, aux îles !...

CADET ROUSSEL.

Pour piler du poivre ; ils en pileront !... Je veux les moraliser par le poivre !

BLANCHET, à part.

Ne l'obstinons pas ! (Haut.) Ma foi, mon cher Cadet Roussel, en y réfléchissant... tu pourrais bien n'avoir pas tort !... Le poivre corrige bien des choses !

CADET ROUSSEL.

Tu dois t'y connaître ?

BLANCHET.

Et si tu tiens beaucoup à savoir où ils sont...

CADET ROUSSEL.

Si j'y tiens !... Chez toi, peut-être ?...

BLANCHET.

Chez moi !... Quelle idée !... Non ; mais hier, en soupant, j'ai cru entendre...

CADET ROUSSEL.

Où ça ?... Parle vite !... où ça ?...

BLANCHET.

Chez leur oncle Thomas !

CADET ROUSSEL.

A Pontoise !

BLANCHET.

A Pontoise !.. C'est commode, on prend la patache à deux pas...

CADET ROUSSEL, à part.

Serait-ce une frime !... (Haut.) J'y cours !...

BLANCHET.

Dépêche-toi, elle va partir !

CADET ROUSSEL, à part.

Il est bien pressé ! (Haut.) J'y cours !...

BLANCHET.

Au revoir, mon ami ! bon voyage !

CADET ROUSSEL.

J'y cours ! (A part.) J'en serai bientôt revenu de Pontoise !...

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, LÉPINGLÉ, BRIND'AMOUR, puis LES GENS DE LA NOCE.

BLANCHET.

Enfin, j'en suis débarrassé !

LÉPINGLÉ.

Eh bien, monsieur Blanchet, et ce dîner ?...

BRIND'AMOUR.

Est-ce qu'il est tombé dans les cendres ?

BLANCHET.

Tout de suite !

CADET ROUSSEL, revenant.

Ah ! dis donc, Blanchet...

BLANCHET, à part.

Encore lui !

CADET ROUSSEL.

Fais-moi donc le plaisir de garder mon paquet jusqu'à mon retour.

LÉPINGLÉ, voyant Cadet Roussel.

Ah ! je me trompe-t-y pas ? C'est lui ! (S'approchant.) Monsieur Cadet Roussel !...

CADET ROUSSEL.

Vous me connaissez ?

LÉPINGLÉ.

Non, mais je vous reconnais.

BRIND'AMOUR.

C'est ça, Cadet Roussel ! Oh ! farceur, va ! (Il lui tape sur le ventre.)

LÉPINGLÉ.

Farceur, va !

CADET ROUSSEL, à part.

La célébrité a ses charges.

BRIND'AMOUR, remontant la scène.

Ohé ! les autres, ohé ! (Il leur fait signe.)

LÉPINGLÉ.

Je vous ai vu dans des pièces de tragédies ! Oh ! gueusard, m'avez-vous fait faire des pintes de bon sang !

CADET ROUSSEL, à part.

Au moins, il a du goût.

LÉPINGLÉ.

Étiez-vous bête ! mon Dieu ! étiez-vous bête !

CADET ROUSSEL.

Allons-nous-en.

BRIND'AMOUR, à la noce qui entre.

C'est Cadet Roussel !

TOUS, l'entourant.

Vive Cadet Roussel !

CADET ROUSSEL.

Messieurs, je suis flatté... mais une affaire...

BLANCHET.

Oui, ne le retenez pas.

LÉPINGLÉ.

Ah bah ! Tant pis, monsieur Cadet Roussel, vous dînerez avec nous !

BLANCHET.

Laissez-le partir.

LÉPINGLÉ.

Un repas de noce, où que nous sommes tous comme des bonnets de nuit.

CADET ROUSSEL.

C'est très-engageant... mais...

LÉPINGLÉ.

Surtout la mariée, ma fille, vous la dériderez.

CADET ROUSSEL.

Comment ! elle est donc ridée ?

TOUS.

Ah ! ah ! ah ! Est-il drôle ! est-il drôle !

BRIND'AMOUR.

Farceur, va !

LÉPINGLÉ.

Farceur, va !

BRIND'AMOUR.

Vous êtes loustic, je suis loustic, l'affaire peut s'arranger

LÉPINGLÉ

Air de *Cadet Roussel.*

C'est conv'nu, faut nous amuser !

CADET ROUSSEL.

Non ! non ! je dois vous refuser !

TOUS.

C'est conv'nu, faut nous amuser !
Vous ne pouvez nous refuser !

BRIND'AMOUR.

Puisque nous somm's à la guinguette,
Allons, v'nez nous mettre en goguette.

LÉPINGLÉ.

Ah ! ah ! vraiment,
Avec nous, soyez bon enfant !

TOUS.

Ah ! ah ! ah ! oui, vraiment, etc.

CADET ROUSSEL.

Messieurs, je suis désolé, mais...

L'ÉPINGLÉ.

Nous ne vous lâcherons pas!

BRIND'AMOUR.

Enlevons-le à la baïonnette!

TOUS.

Vive-Cadet Roussel!

REPRISE DE L'AIR.

Puisque nous somm's à la guinguette,
Allons, v'nez nous mettre en gogoette,
Ah! ah! vraiment.
(On l'entraîne.)

TOUS, en dehors.

Vive Cadet Roussel!

SCENE IX.

BLANCHET, puis BERGAMOTTE, L'AVALEUR et CASCARO.

BLANCHET.

Diable soit de la rencontre! et je n'ai que ses fils et Javotte pour les servir.

BERGAMOTTE, sortant du restaurant avec un plat; il est suivi de ses frères.

Quel sale métier! quel sale métier! et je n'ai pas de gants!

BLANCHET.

Où allez-vous comme ça?

LES TROIS FILS.

Porter le dîner.

BLANCHET.

Malheureux! restez là!

LES TROIS FILS.

Pourquoi?

BLANCHET.

Votre père est ici!

LES TROIS FILS.

Papa!... (Cascaro laisse tomber son plat qui se brise, les deux autres laissent échapper ce que contiennent les leurs.)

BLANCHET.

Oh! bien!

CASCARO.

Le temps est à la pluie!

BLANCHET.

Ah çà! voulez-vous m'aider à ramasser tout ça?

BERGAMOTTE.

Vous disiez que papa...

BLANCHET.

Est à table, là-bas, avec la noce!

L'AVALEUR.

A table! Il n'est pas à plaindre!

BLANCHET.

Il est furieux!... il veut vous envoyer aux îles!

BERGAMOTTE.

Aux îles?

BLANCHET.

C'est son idée! Elle vaut mieux que la mienne... (Il a ramassé le canard, les pigeons et les a replacés dans les plats en soufflant dessus.) Quel dîner!... c'est du propre... et ça n'est pas cuit!... Je vais toujours les régaler avec ça... Vous me ferez passer le reste par Javotte... Je servirai seul.

BERGAMOTTE.

Eh bien! et nous?

BLANCHET.

Vous? Décampez sans tambour, ou vous irez piler du poivre.

LES TROIS FILS.

Du poivre?

BLANCHET, à part.

Quelles mauvaises natures!... (Il sort.)

SCENE X.

BERGAMOTTE, L'AVALEUR, puis CASCARO et JAVOTTE, ensuite BASQUINE.

BERGAMOTTE.

Décamper!... et avec quoi?... sans un sou?

L'AVALEUR.

Et sans déjeuner?

BERGAMOTTE.

Et Denise qui ne vient pas!

L'AVALEUR.

Et Basquine qui nous fait faux bond!

CASCARO.

Le guignon est à nos trousses!

JAVOTTE, qui entre et qui porte une manne.

Tenez... portez-leur tout ça.

BERGAMOTTE.

Impossible! Papa est à table avec eux!

JAVOTTE.

Avec la noce?

L'AVALEUR.

Papa fait la noce!

JAVOTTE.

S'il allait vous voir!

BERGAMOTTE.

Nous allons filer.

L'AVALEUR.

Et des provisions?.. Il nous faut des vivres!..

TOUS.

Puisons dans la manne!

CASCARO.

Puisque la manne nous tombe!

L'AVALEUR. Ils fouillent tous dans la manne.

Le reste est pour eux!

JAVOTTE.

Un joli repas de noce!

BASQUINE, paraissant à la grille.

P'sit!..

JAVOTTE.

Ah! v'là Basquine! (Elle sort à gauche.)

LES TROIS FILS.

Basquine!

ENSEMBLE.

Air de la *Gazza*.

LES TROIS FILS.

Voilà Basquine,
Fille divine,
Tu mets un terme à tous nos maux.
De la débine,
De la famine,
Tu viens nous tirer à propos!

BASQUINE.

Oui, c'est Basquine,
La baladine,
Qui va mettre un terme à vos maux;
De la débine,
De la famine,
Je viens vous tirer à propos.

L'AVALEUR, à Basquine.

Que je t'embrasse!

BASQUINE, le repoussant.

En public?.. Jamais!

BERGAMOTTE.

Parlons finances... Les costumes de papa?

BASQUINE.

J'ai lavé la tunique de Mithridate!

BERGAMOTTE.

Lavé?

BASQUINE.

Pour trente-sept livres!

BERGAMOTTE.

Tournois?

BASQUINE.

Ci: trente-sept livres... Plus: douze livres pour le casque.

BERGAMOTTE.

Quarante-neuf livres!

CASCARO.

Le monde est à nous!

L'AVALEUR.

Que je t'embrasse!

BASQUINE.

Gare les giffles!

BERGAMOTTE.

Que Denise vienne, et nous partons.

BASQUINE.

Et où irons-nous?

LES TROIS FILS.

En Italie!

BASQUINE.

A pied?

L'AVALEUR.

Je te porterai à califourchon.

BASQUINE.

Turlututu!.. J'ai vu là-bas une carriole!

CASCARO.

Mais c'est celle de la noce!

BERGAMOTTE.

Prenons-la tout de même!

L'AVALEUR.

Prenons-la!

BASQUINE.

Par exemple... elle n'est guère propre.

BERGAMOTTE.

Nous la laverons aussi. (On entend des éclats de rire du côté de la noce.)

CASCARO.

Il paraît qu'ils se portent bien là-bas.

JAVOTTE, accourant.

Ah! ah! ah! vous ne savez pas?

BERGAMOTTE.

Est-ce que Denise aurait perdu sa jarretière?

JAVOTTE.

Non; c'est M. Cadet Roussel qui leur déclame des vers, et ils se tiennent les côtes de rire; ça les empêche de manger... heureusement! (On entend des applaudissements et des acclamations.)

VOIX EN DEHORS.

Bravo!.. bravo!.. Vive Cadet Roussel!.. A la santé de Cadet Roussel!

JAVOTTE.

V'là qu'ils l'embrassent tous!.. Oh! mademoiselle Denise!

BERGAMOTTE, allant à elle.

Denise!

SCÈNE XI.

LES MÊMES, DENISE.

DENISE.

Partez vite, Bergamotte!.. Je me suis échappée, et si papa me voyait!..

JAVOTTE.

Je vas me mettre en sentinelle.

BERGAMOTTE.

Denise, voulez-vous casser votre mariage?

DENISE.

Je ne demande pas mieux.

BERGAMOTTE.

Prenons la poudre... d'escampette!

DENISE.

Partir?

CASCARO.

Fuyez... avec nous.

L'AVALEUR.

En carriole!

DENISE.

En carriole!.. avec des jeunes gens!

BASQUINE.

Tiens! c'est amusant!

BERGAMOTTE.

D'ailleurs, je serai là!

DENISE.

Raison de plus!

CASCARO.

Nous ne voyagerons que la nuit.

DENISE.

C'est encore pis.

L'AVALEUR.

Tout vous arrête!

BERGAMOTTE

Songez donc qu'un invalide est ouvert sous vos pas!

DENISE.

Je le sais bien, mais ma réputation?

L'AVALEUR.

Ah! si on regardait à ces choses-là...

CASCARO.

On ne ferait jamais d'affaires.

JAVOTTE, revenant.

Alerte! alerte! M. Cadet Roussel se lève de table, il vient par ici.

CASCARO.

Vite à la carriole!...

L'AVALEUR, BASQUINE, JAVOTTE.

A la carriole!... (Ils sortent tous les quatre par la grille.)

BERGAMOTTE, voulant l'entraîner.

Denise! un bon mouvement! Allons, bah! prenons la poudre!

DENISE.

Non! non!... je n'oserai jamais.

BERGAMOTTE.

Venez... venez...

DENISE.

Ah!... monsieur Cadet Roussel!

BERGAMOTTE.

Oh! papa!... (Il se jette dans le cellier.)

CADET ROUSSEL, en dehors.

Merci, mes amis!... Ne vous dérangez pas

SCÈNE XII.

DENISE, CADET ROUSSEL, BERGAMOTTE, caché.

CADET ROUSSEL, s'éventant avec une serviette; il est un peu gris.

Dieu que j'ai chaud!... Ces gaillards-là m'ont fait déclamer des vers de Racine; ils m'en ont fait boire, d'Argenteuil!... (Chancelant un peu.) Hé! hé! hé!... je pèche par la gravité! — Et si je rencontrais mes fils?... car on ne m'ôtera pas de la tête!... (Il regarde autour de lui et voit Denise.) Tiens, c'est la jolie fiancée!

DENISE.

Pardon, monsieur Cadet Roussel, je retournais.

CADET ROUSSEL.

Vous étiez donc ici seulette, versant une larme secrète!...

DENISE.

C'est vrai, monsieur Cadet Roussel, que je ne suis pas gaie.

CADET ROUSSEL.

Je crois bien! pauvre petite victime que vous êtes; car vous me rappelez Iphigénie.

DENISE.

Moi?

CADET ROUSSEL.

En Aulide! Et votre Agamemnon de père vous immole à un soudard.

DENISE.

Mon père aime les braves, et M. Brind'amour a servi.

CADET ROUSSEL.

Il a trop servi!

DENISE.

Et puis il est gradé.

CADET ROUSSEL.

Gradé, comme soldat; mais, comme homme, c'est tout le contraire.

BERGAMOTTE, paraissant au soupirail.

Ah! écoutons!

CADET ROUSSEL.

A votre âge, donner la main à une jambe de bois, c'est dur!

DENISE.

Oh! oui!

BERGAMOTTE.

Oh! oui!

CADET ROUSSEL.

Un joli tendron comme vous... (Lui prenant la main.) Car vous êtes un joli tendron, vous.

BERGAMOTTE.

Oh! oui!

DENISE, l'apercevant.

Ah!

CADET ROUSSEL.

Quoi?

DENISE.

Rien!... c'est une épingle!

CADET ROUSSEL.

Ah! si j'étais à votre place!

DENISE.

Que feriez-vous donc?

BERGAMOTTE.

Il m'amuse papa.

CADET ROUSSEL.

Je chercherais un homme jouissant de ses deux jambes; il doit y en avoir encore!

DENISE.

Certainement.

CADET ROUSSEL.

Vous en connaissez?

DENISE.

Mais dame!... Vous d'abord!

CADET ROUSSEL.

Moi d'abord!... Vous m'y faites penser, moi d'abord!.. Et à défaut d'autres... si vous vouliez... dites donc, hein?

DENISE.

Vous?

BERGAMOTTE.

Ah bah!

CADET ROUSSEL.

Air : Vaudeville du *Charlatanisme*.

Je suis le roi des bons enfants;
Dût-on me taxer de folie,

Je veux, au nez de vos parents,
Vous ravir à la tyrannie!

DENISE.

Quoi, vous, Monsieur?

CADET ROUSSEL.

Réfléchissez!
Pour moi, vous êtes sans pareille!
De vingt ans vous m' rajeunissez!
Et, puisque vous me ravissez,
J' peux bien vous rendre la pareille,
Je peux vous rendre la pareille.

DENISE.

M'enlever!... Comment, vous aussi?

CADET ROUSSEL.

Moi aussi!.. Il y a déjà quelqu'un?... Ah! ah! jeune ingénue! (En parlant il recule du côté du soupirail et marche sur la main de Bergamotte.)

BERGAMOTTE.

Aie! aie! aie!

DENISE.

Ah!

CADET ROUSSEL.

Quoi?

DENISE.

Rien.

CADET ROUSSEL.

Si!... J'ai marché sur la patte de quelque chose qui a crié.

DENISE.

Mais non, je vous assure.

CADET ROUSSEL, à part

Et j'ai reconnu l'organe; c'est mon chien de fils!... Bergamotte est là... et les autres ne sont pas loin!...

DENISE.

Ainsi, monsieur Cadet Roussel, vous me conseillez...

CADET ROUSSEL.

Oui!... Et dès que je serai de retour...

DENISE.

Vous partez donc?

CADET ROUSSEL.

Pour Pontoise!... (Élevant la voix.) Je pars pour Pontoise!... (A part.) Je les tiens!... (Haut.) Adieu, mon ingénue!... (A part.) Courons chercher la force publique. (Il sort vivement par la grille.)

SCÈNE XIII.

DENISE, BERGAMOTTE, puis CASCARO.

DENISE.

Comme il m'a dit ça!... Est-ce qu'il se douterait?

BERGAMOTTE, sortant du cellier.

Il est parti?

DENISE.

Pour Pontoise!...

BERGAMOTTE.

Vous l'avez entendu!... Je n'aurais pas mieux dit!...

DENISE.

Oui!... Mais vous m'épouserez?

BERGAMOTTE.

Sans délai!... Au premier relai.

CASCARO, accourant.

Eh bien! venez-vous? La carriole est attelée... mais nous aurons de la peine à tenir tous.

BERGA[MOTTE].

Nous tasserons! nous tasserons!

SCÈNE XIV.

Les mêmes, LÉPINGLÉ, BRIND'AMOUR, et toute la noce.

LÉPINGLÉ, appelant.

Denise! Denise!...

DENISE.

Ciel! mon père!... (Elle quitte la main de Bergamotte; celui-ci fait de ranger les tables et les bancs, Cascaro sort par la grille.)

BERGAMOTTE.

Encore une anicroche!

LÉPINGLÉ, entrant.

Que diable fais-tu là toute seule?

BRIND'AMOUR.

Vous m'attendiez peut-être?

DENISE.

Moi?... Je n'y pensais guère!

LÉPINGLÉ.

Allons, cousin Ripotel, embouchez votre flageolet, et jouez un rigodon... Il n'y a que ça pour mettre les jeunes filles en joie.

BRIND'AMOUR.

A la danse! à la danse! (On se place.)

DENISE, bas à Bergamotte.

Que faire?

BERGAMOTTE, de même.

Donnez-vous une entorse!

LÉPINGLÉ.

Ça me réjouit, moi, de voir trémousser la jeunesse! (On danse.)

BRIND'AMOUR, en dansant.

Dire que du temps de ma jambe j'aurais sauté au plafond.

LÉPINGLÉ.

C'est bien fort! en plein air!

DENISE, poussant un cri et s'arrêtant.

Ah!

LÉPINGLÉ.

Hein! qu'est-ce que c'est?

BERGAMOTTE, qui a reçu Denise dans ses bras.

C'est Mam'selle qui s'est donné une entorse.

TOUT LE MONDE.

Une entorse!

DENISE.

Oh! la! la! oh! la! la!

BERGAMOTTE, la faisant asseoir.

Mais allez donc chercher de l'eau pour son pied!.. Un seau, un baquet!

LÉPINGLÉ.

Où ça?

BRIND'AMOUR.

Où ça?

BERGAMOTTE.

A la cuisine!... Il y a une fontaine.

LÉPINGLÉ.

Courons!... (Tout le monde se précipite dans la cuisine.)

BERGAMOTTE; il donne un tour de clef à la porte.

Sous clef! Et avant qu'ils nous rattrapent!... (Ils courent tous deux vers la grille et s'arrêtent en poussant un cri :)

BERGAMOTTE ET DENISE.

Oh!

BERGAMOTTE.

Papa, avec des troupes!... (Ils s'échappent par le côté opposé.)

SCÈNE XV.

Les mêmes, CADET ROUSSEL, soldats du guet, puis BLANCHET, et ensuite LÉPINGLÉ, BRIND'AMOUR et toute la noce.

FINALE.

Air : *Au nom du noble maître* (Fabinelli, 1er acte.)

CADET ROUSSEL, aux soldats qui le suivent.

Nous allons les surprendre;
Secondez-moi,
De par la loi!

ENSEMBLE.

Nous allons les surprendre, etc.

BLANCHET, qui est accouru.

Que vois-je! la garde chez moi!

LES SOLDATS.

Allons, ouvrez, au nom du roi!

LA NOCE.

Ici, pourquoi les gens du roi?

ENSEMBLE.

CADET ROUSSEL ET LES SOLDATS.

C'en est fait, plus de clémence,
Qu'on se hâte d'obéir;
Surtout, pas de résistance,
Ou l'on va s'en repentir!

LE CHŒUR.

C'en est fait! plus d'espérance!
On vient ici les saisir;
Ils restent en leur puissance
Sans aucun moyen de fuir.

BLANCHET.

Je veux que le diable m'emporte
Si je comprends...

CADET ROUSSEL.

Chez toi, tu caches mes enfants.
(Montrant la porte de la maison.)
Soldats! (bis) entrez par cette porte,
Et vite emparez-vous de mes trois garnements.
(Musique en trémolo. — Les soldats enfoncent la porte.)

BLANCHET.

Ah! quel événement! (La porte s'ouvre, la noce entre en tumulte, tous portent quelque chose, Brind'amour un seau, Lepingle une cruche, d'autres une carafe, etc.)

LÉPINGLE, avec un baquet.

Où est ma fille?... où est son pied? Vous me répondez de son pied!...

BRIND'AMOUR.

Vous me répondez de sa main!...

BLANCHET.

Je ne réponds de rien!

CADET ROUSSEL, aux soldats.

Arrêtez-le aussi! (Bergamotte, ses frères et les femmes passent en carriole derrière le mur du fond.)

BERGAMOTTE.

Adieu, papa!

CASCARO.

Adieu, parrain!

JAVOTTE.

Nous allons en Italie!

TOUS.

Portez-vous bien! (Ils disparaissent.)

BLANCHET.

Ma bonne!

CADET ROUSSEL.

Mes trois fils!

LÉPINGLE.

Ma fille! (Il lâche sa cruche sur le pied de Cadet Roussel.

BRIND'AMOUR, laissant tomber son seau sur l'autre pied de Cadet Roussel.

Ma future!...

CADET ROUSSEL.

Ah! l'animal!... (Il tombe sur une chaise, on lui jette de l'eau au visage pendant le chœur général.)

CHŒUR.

Suite de l'air.

Quelle funeste aventure
Vient ici m'abasourdir;
Mais, tôt ou tard, je le jure,
Nous saurons bien les punir!

ACTE TROISIÈME.

Un jardin : à droite, l'entrée d'un pavillon et des arbres; à gauche, une maison de campagne élégante; à droite et à gauche, des chaises.

SCÈNE PREMIÈRE.

PIERRE, BLANCHET.

PIERRE, arrivant par la droite.

Par ici, Monsieur, par ici!

BLANCHET, avec une valise.

Ah! mais je suis ébloui, émerveillé! Comment nous sommes chez Cadet Roussel?

PIERRE.

Oui, Monsieur, vous êtes chez lui depuis six semaines!

BLANCHET.

Depuis six semaines? Je ne fais que d'arriver.

PIERRE.

Je veux dire que voilà six semaines que mon ancien maître est défunt, dont j'étais le jardinier.

BLANCHET.

Ah! bon! J'ai su en effet que cet animal de Beuglaut avait institué Cadet Roussel son légataire universel!... Et ça, pour le récompenser d'avoir joué Théramène.

PIERRE.

Et moi aussi, je le jouais!... C'était ça une corvée! Eh bien! il ne m'a rien institué pour la peine.

BLANCHET.

Ce Cadet Roussel a de la chance!... Il n'y a de bonheur que pour les imbéciles.

PIERRE.

Monsieur est son ami?

BLANCHET.

Intime! très-intime! Il m'a invité à venir passer quelques jours à la campagne!... sans doute pour m'écraser de son opulence!... Et comme à présent je suis retiré des casseroles, et que je n'ai plus rien à faire!...

PIERRE.

Monsieur était dans la friture?

BLANCHET.

Ah çà! peut-on le voir? est-il chez lui?

PIERRE.

Je crois qu'il tournaille dans le jardin avec un volume de lecture.

BLANCHET.

Va l'avertir que son ami Blanchet...

PIERRE.

Ah! tenez, le v'là!

SCÈNE II.

LES MÊMES CADET ROUSSEL.

CADET, venant de la gauche en lisant

« Pousse au monstre! Et d'un trait lancé d'une main sûre. »

BLANCHET.

« Il lui fait dans le flanc. » (Il lui pousse une botte.)

CADET ROUSSEL.

Blanchet!

BLANCHET.

Comment, tu l'étudies toujours?

CADET ROUSSEL.

Je commence à le savoir! Mais te voilà, je suspends!... Pierre, va planter ce qui te fera plaisir!

PIERRE.

J'y allais, Monsieur!

CADET ROUSSEL.

Ah! dis donc! j'ai à sortir... Tu vas atteler Cocotte.

PIERRE.

Tout de suite, Monsieur. (Il sort.)

SCENE III.

CADET ROUSSEL BLANCHET.

BLANCHET.

Cocotte! Tu as une Cocotte?

CADET ROUSSEL.

C'est ma jument, mon ami... J'ai une jument!

BLANCHET.

Quel faste!

CADET ROUSSEL.

Avec un cabriolet... sans compter la maison, les champs, les prés, les moutons! Et des pièces de six livres à faire craquer mes goussets!

BLANCHET.

Tu es heureux... Je m'en réjouis!

CADET ROUSSEL.

Heureux!... pas complétement! Je nage dans l'abondance, mais j'y nage tout seul, et ça m'ennuie! C'est même pour ça que je t'ai invité à venir... j'ai pensé que tu m'amuserais.

BLANCHET.

Merci!

CADET ROUSSEL.

En attendant mieux.

BLANCHET.

Si tu es seul, c'est que tu le veux bien!.. Tu n'as qu'à rappeler tes garçons...

CADET ROUSSEL.

Eux! tu oses m'en parler!.. Mais toi aussi, tu as des fils, tu me l'as dit... et tu ne les rappelles pas!

BLANCHET.

Oh! moi, c'est différent!.. des raisons de famille! Tandis que tes fils... sont bien tes fils.

CADET ROUSSEL.

Peut-être!.. J'ai des doutes!

BLANCHET.

Quelle idée!

CADET ROUSSEL.

Moi qui suis si bon enfant, comment ai-je pu en produire de si mauvais!.. Ça m'inquiète!

BLANCHET.

Tu te crées des chimères!

CADET ROUSSEL.

Les bohémiens! je ne leur conseille pas de revenir; car si je les tenais!.. Mais où sont-ils, maintenant? Le sais-tu, toi?

BLANCHET.

Ma foi! non, depuis deux ans je n'en ai pas eu de nouvelles, et je t'avoue que je n'en ai pas demandé.

CADET ROUSSEL.

Ni moi!.. Si encore ils avaient du talent!.. Mais, non!.. je les renie!.. Et, pour t'ouvrir mon cœur dans toute son étendue, je songe à les remplacer.

BLANCHET.

Toi? par quel moyen?

CADET ROUSSEL.

Par le moyen d'une femme.

BLANCHET.

Te remarier?

CADET ROUSSEL.

C'est une distraction.

BLANCHET.

Pas toujours!.. Et tu as quelqu'un en vue?

CADET ROUSSEL.

J'ai fait mon choix!

BLANCHET.

Qui ça?

CADET ROUSSEL.

La petite Fanchette... une fleur des champs!.. C'est la plus sage de Pantin!..

BLANCHET.

Ça ne prouve pas grand'chose!

CADET ROUSSEL.

Elle a été couronnée rosière le mois dernier!

BLANCHET.

Une rosière?.. Méfie-toi!

CADET ROUSSEL.

Celle-là est pure... elle est même un peu sauvage!

BLANCHET.

J'ai connu des rosiers sauvages; mais des rosières, jamais!

CADET ROUSSEL.

Quand je lui dis des douceurs, elle rit bêtement et ne répond que par des coups de poing!.. C'est vertueux, ça!

BLANCHET.

Je suis curieux de la voir.

CADET ROUSSEL.

Tu la verras aujourd'hui même, je la régale du spectacle.

BLANCHET.

Du spectacle?.. Où donc?

CADET ROUSSEL.

Ici, chez moi, dans mon salon!

BLANCHET.

Il paraît que tu continues Beuglaut?

CADET ROUSSEL.

Je le continue! Nous jouons *Phèdre*... Fanchette sera présente... elle me verra dans Théramène... avec un casque!.. et je ne doute pas qu'elle n'éprouve des choses particulières!

BLANCHET.

Je n'en doute pas non plus; mais, pour jouer *Phèdre*, tu as donc des acteurs?

CADET ROUSSEL.

Toujours les mêmes... les anciens de Beuglaut... des amateurs de banlieue... Ils sont en retard, ils devraient être arrivés.

BLANCHET.

Et tu as invité tout le village?

CADET ROUSSEL.

Non, seulement les notables... l'aristocratie de l'endroit... Ah! mon Dieu! j'ai oublié le maître d'école et le marchand de tabac; mais je cours chez eux, car ils sont susceptibles... surtout le maître d'école, il a été cuirassier.

PIERRE, entrant.

Monsieur, vous êtes attelé.

CADET ROUSSEL.

C'est bon... j'y vais...

BLANCHET.

Veux-tu que je t'accompagne?

CADET ROUSSEL.

Non, reste, tu recevras mes acteurs... Au surplus, fais comme chez toi... mais ne touche à rien. Pierre, conduis Blanchet dans la chambre verte.

BLANCHET, à part.

Il est riche, il épouse une rosière, je ne le quitte plus!

ENSEMBLE.

Air du *Brasseur*.

CADET ROUSSEL.

Il faut encore que je trotte;
Que de fatigue en un seul jour!
Mais, grâce aux jarrets de Cocotte,
Je serai bientôt de retour.

BLANCHET.

Le plaisir exige qu'on trotte
Et que l'on fasse plus d'un tour.
Mais ne ménage pas Cocotte,
Afin de hâter ton retour!

(Ils sortent.)

SCÈNE IV.

BERGAMOTTE, L'AVALEUR, CASCARO, JAVOTTE, BASQUINE, DENISE.

(Ils sont vêtus en musiciens ambulants de l'époque, et ont chacun un instrument. L'Avaleur, un petit chapeau chinois sur la tête, une flûte de Pan à la bouche, un triangle à la main et des cimbales aux genoux. — Bergamotte, un tambourin avec cymbales. — Cascaro, un vieux serpent avec tête. — Basquine, une trompette. — Denise, un tambour de basque. — Javotte un violon.)

BERGAMOTTE, entrant le premier.

Voici la maison, venez! (Ils entrent tous, l'un après l'autre; ils vont et viennent sans place fixe, jusqu'au morceau suivant.)

L'AVALEUR.

Tu n'as pas vu de chien dans la cour?

BERGAMOTTE.

Pas le moindre caniche!

L'AVALEUR.

C'est qu'ordinairement notre musique les fait hurler.

CASCARO.

Dites donc, chez qui sommes-nous?

BERGAMOTTE.

Je ne sais pas, mais ça m'a l'air cossu?

JAVOTTE.

Ça m'irait joliment une petite campagne comme ça!

CASCARO.

Elle est peut-être à vendre, achète-la.

JAVOTTE.

Avec quoi? je peux pas seulement m'acheter des jarretières!

CASCARO.

Bah! des jarretières, ça gâte la jambe!

BASQUINE.

C'est égal!.. s'il ne fallait que faire de l'œil au propriétaire!

L'AVALEUR.

Basquine! je vous interdis cette velléité champêtre!

DENISE.

Elle a raison! C'est fatigant à la fin d'être toujours dans la débine!

L'AVALEUR.

L'infortune retrempe les âmes!

JAVOTTE.

Mais ça ne trempe pas la soupe!

DENISE.

Non! et pour moi, j'en ai assez.

JAVOTTE ET BASQUINE.

Et nous aussi, il faut en finir!

BERGAMOTTE.

Allons-nous un peu nous taire!.. Des musiciens qui ne sont pas d'accord... c'est du propre!

CASCARO.

Au moment où il va nous pleuvoir des gros sous!

L'AVALEUR.

Chantons-leur quelque chose de gaillard... Les bourgeois sont grivois...

BERGAMOTTE.

Attaquons la complainte de *Mustapha*... et ne jouons pas faux, si c'est possible!

PREMIER COUPLET.

Air nouveau de MANGEANT.

Il était un riche pacha
Que l'on appelait Mustapha...

TOUS.

Il était un riche pacha, etc.

CASCARO.

Pour son sérail, il acheta
Mademoiselle Calinka!

TOUS, s'accompagnant de leurs instruments.

Tra la, la la,
Tra deri dera.

DEUXIÈME COUPLET.

BASQUINE, DENISE, JAVOTTE.

Une vertu de l'Opéra:
La belle emplette qu'il fit là!

TOUS.

Une vertu de l'Opéra, etc.

L'AVALEUR.
C'est trente sous qu'il la paya...
Elle valait moins cher que ça!

TOUS.
Tra la, la la, etc.

TROISIÈME COUPLET.

CASCARO.
Mais, un beau jour, elle pocha
Les deux quinquets de son pacha.

TOUS.
Mais, un beau jour, elle pocha, etc.

L'AVALEUR.
Au fond d'un sac il la nicha...
Et dans la mer il la flcha!

TOUS.
Tra la, la la, etc.

QUATRIÈME COUPLET.

BASQUINE, DENISE, JAVOTTE.
A Saint-Cloud on la repêcha,
Et près d'un poêle on la sécha.

TOUS.
A Saint-Cloud on la repêcha, etc.

BERGAMOTTE.
Puis, un Anglais s'en entícha,
Huit jours apres, il la lâcha.

TOUS.
Tra la, la la,
Tra deri dera.

SCÈNE V.

LES MÊMES, BLANCHET.

BLANCHET, sortant de la maison.
Sacrebleu! tenez, voilà deux sous!.. mais fichez-moi le camp tout de suite.

LES TROIS FILS.
Ciel! la parrain!

LES TROIS FEMMES.
Monsieur Blanchet!

BLANCHET.
Ah! mon Dieu! mes filleuls!

CASCARO.
Ah! parrain, vous nous tombez comme mars en carême!

JAVOTTE.
Comme le beurre dans les épinards.

BLANCHET.
Ah çà! mais, d'où sortez-vous? Je vous croyais en Italie?

DENISE.
Nous étions sur la route; mais nous nous sommes arrêtés à Melun.

L'AVALEUR.
De l'Italie, nous n'avons connu que le fromage.

CASCARO.
Nous avons roulé de ville en ville.

BASQUINE.
Avec une troupe de comédiens ambulants.

CASCARO.
Nous sommes tous ici à l'auberge.

BLANCHET.
Vous jouez la comédie?

BERGAMOTTE.
Nous jouons un peu de tout! la comédie, la guitare et le piquet voleur.

BLANCHET.
Pauvres garçons! Je vois qu'en roulant vous n'avez pas amassé de mousse.

BERGAMOTTE.
Franchement, parrain, nos bottes sont entièrement dénuées de foin! Mais il nous reste des costumes, de fort jolis costumes... que nous avons loués; et si nous trouvions à les vendre...

BLANCHET.
Les vendre! quelles belles natures!

BERGAMOTTE.
Achetez-nous-les, parrain!

BLANCHET.
Merci! j'ai mon tailleur.

CASCARO.
Voyons, parrain; sommes-nous vos filleuls, oui ou non?

BLANCHET.
Sans doute! Je vous ai tenus sur les fonds, mais je ne suis pas obligé de vous en fournir.

L'AVALEUR.
Comment! vous n'offrez rien?... pas même à nous rafraîchir?

BLANCHET.
Certainement, si j'étais chez moi!... Mais je suis chez un ami... et un ami qui n'est pas le vôtre.

BERGAMOTTE.
Il nous connaît?

BLANCHET.
Comme s'il vous avait faits.

BERGAMOTTE.
Quel est cet homme mal élevé?

BLANCHET.
Malheureux! c'est votre père!

LES TROIS FILS, effrayés.
Papa!

LES TROIS FEMMES.
Monsieur Cadet Roussel?

CASCARO, regardant la maison.
C'est à lui cette délicieuse maçonnerie?

L'AVALEUR.
Il a donc gagné un quaterne?

BLANCHET.
Il a hérité de Beuglaut! c'est un crésus! Il vient de sortir dans son char.

BERGAMOTTE.
Papa!... un crésus!... Je crois que c'est le moment de lui témoigner notre amour.

CASCARO.
On peut essayer les génuflexions!

BLANCHET.
Ne vous y frottez pas! La dent qu'il a contre vous n'est pas encore tombée, au contraire!... Elle tient si bien, qu'il pense à se remarier.

L'AVALEUR.
Lui? Avec qui, mon Dieu!

BLANCHET.
Avec une rosière...

TOUS.
Ah bah!

L'AVALEUR.
Une marâtre à la rose... Et nous souffririons ça!...

CASCARO.
Une femme qui le volera peut-être!

BERGAMOTTE.
Comme si nous n'étions pas là.

BLANCHET.
C'est du délire! Il lui donne le spectacle aujourd'hui.

BERGAMOTTE.
Le spectacle!... Si nous venions nous proposer...

BLANCHET.
Il a déjà ses acteurs.

CASCARO.
C'est égal, il faudra voir!

BLANCHET.
Chut! J'entends les roues de son char... c'est lui!

ENSEMBLE.

Air de *Koucouli*.

Le voici! le voici!
Ne restons pas ici;
Il faut éviter sa présence!
Décampons en silence!
Écoutons la prudence,
Et gardons l'espoir
De revenir ce soir!

SCÈNE VI.

BLANCHET, puis CADET ROUSSEL, puis PIERRE.

BLANCHET, à lui-même.
Si j'essayais d'émouvoir Cadet Roussel en leur faveur? Non! Je ferais mieux de m'abstenir.

CADET ROUSSEL.
Enfin, je suis libre!... Mes invitations sont terminées... la maître d'école viendra!... Et mes acteurs, sont-ils arrivés?

BLANCHET.
Je n'ai vu personne... absolument personne.

CADET ROUSSEL.
Pas un seul!... Oh! ces amateurs!...

PIERRE, entrant.
Monsieur, êtes-vous rentré?

CADET ROUSSEL.
Tu le vois bien, double cruche!

PIERRE.

C'est que v'là des lettres qu'on vient d'apporter pour vous! (Il les donne et sort.)

CADET ROUSSEL, les prenant.

Trois lettres!... quel paquet! pourvu qu'elles ne soient pas longues.

BLANCHET, à part.

Serait-ce de mes filleuls?

CADET, qui a ouvert la première.

O ciel!

BLANCHET.

Hein! qu'est-ce que c'est?

CADET ROUSSEL, ouvrant la seconde.

Grand Dieu!

BLANCHET.

Dis-moi, je t'en prie!

CADET ROUSSEL, ouvrant la troisième.

Fatalité!...

BLANCHET.

C'est donc eux qui t'écrivent?

CADET ROUSSEL.

Oui, mon ami, c'est eux!... A-t-on plus de malheur!... malades tous les trois!

BLANCHET.

Malades!.. Tiens, c'est drôle!

CADET ROUSSEL.

« Thésée a son catharre et tu trouves ça drôle?»

BLANCHET.

Thésée!... (A part.) Ah! bon, j'y suis!

CADET ROUSSEL.

Hippolyte a un lombago, et Aricie est en couches.

BLANCHET.

Aricie aussi?

CADET ROUSSEL.

La modeste Aricie.

BLANCHET.

Voilà ta représentation flambée!

CADET ROUSSEL.

Mes invités vont venir, et pas de spectacle! Qu'est-ce que dira le maître d'école?.. Heureusement j'ai mon cabriolet!... (Appelant.) Pierre! Pierre!

BLANCHET.

Tu vas encore sortir?

CADET ROUSSEL.

Il faut bien les prévenir qu'il y a relâche, par indisposition!

PIERRE, rentrant.

Monsieur m'appelle?

CADET ROUSSEL.

Attelle Cocotte!

PIERRE.

Monsieur, il y a des individus qui demandent après vous.

CADET ROUSSEL.

Je n'y suis pas! renvoie-les!

PIERRE, les voyant entrer.

Ah ben! il n'est plus temps, les v'là! (Il sort.)

SCÈNE VII.

CADET ROUSSEL, BLANCHET, BERGAMOTTE, L'AVALEUR, CASCARO.

(Les trois fils entrent en traînant des malles et des paquets; ils sont déguisés de façon à ne pas être reconnus de leur père, et parlent avec divers accents.

BERGAMOTTE.

Pardon! C'est-ti un de vous deux qui êtes monsieur Cadet Roussel?

BLANCHET.

Ce n'est pas moi!

BERGAMOTTE.

Alors, c'est l'autre... (Ils déposent leurs malles.)

BLANCHET, à part.

Ce sont mes drôles!

CADET ROUSSEL, à part.

Qu'est-ce qu'ils font? Est-ce qu'ils prennent ma maison pour une hôtellerie.

BLANCHET, à Cadet Roussel.

Tu es en affaire, adieu! (A part.) Laissons-les manœuvrer. (Il sort en faisant des signes aux trois fils.)

CADET ROUSSEL, à part.

Qu'est-ce que c'est que ces gens-là? (Haut.) Messieurs, j'ai l'honneur de vous prévenir que je ne loge ni à pied, ni à cheval!... et je suis surpris!...

BERGAMOTTE.

Ne le soyez pas!... En traversant cette contrée, il nous est revenu que vous aviez un théâtre!

CASCARO.

Et que vous cultivez Thalie et Melpomène d'une manière fort distinguée!

CADET ROUSSEL.

Oh! distinguée!... Oui!... assez distinguée!

L'AVALEUR.

Alors, vous n'êtes pas sans avoir besoin de costumes.

CASCARO.

Et nous en avons un assortiment des plus variés.

CADET ROUSSEL.

Vous êtes marchands de costumes?

CASCARO.

Non, nous sommes comédiens!

CADET ROUSSEL.

Comédiens!

L'AVALEUR.

Sans ouvrage!

CADET ROUSSEL, à part.

Des acteurs!... s'ils pouvaient me tirer d'embarras.

L'AVALEUR, ouvrant une malle.

Voulez-vous jeter un coup d'œil?

CADET ROUSSEL.

Vous êtes des comédiens et vous vendez votre garde-robe?.. Vous n'avez donc pas de talent?

CASCARO.

Ce n'est pas le talent qui nous manque, mais nous avons un père qui n'entend pas de cette oreille-là!

CADET ROUSSEL.

Ah! votre père s'oppose?

L'AVALEUR.

Il refuse de nous voir.

BERGAMOTTE.

Il nous ferme ses bras, sa porte et son buffet.

CADET ROUSSEL.

C'est ignoble! Je ne connais pas M. votre père, mais je le considère comme un remouleur.

L'AVALEUR.

Il s'arrange bien, papa.

BERGAMOTTE.

En attendant, il faut vivre!

CADET ROUSSEL.

Ah! oui! la partie financière!... Eh bien, il ne tient qu'à vous de gagner de l'argent aujourd'hui!

LES TROIS FILS.

Volontiers, parlez!

CADET ROUSSEL.

Pratiquez-vous la tragédie?

LES TROIS FILS.

Oh! non, oh! non!

BERGAMOTTE.

C'est une affaire de santé! Nous ne digérons pas l'alexandrin!

CADET ROUSSEL.

Diable! ça me taquine!.. Vous ne savez donc pas *Phèdre*?

CASCARO.

Non, mais nous pouvons vous offrir une pièce de mœurs, *Castigat Ridendo*, de M. Mores.

CADET ROUSSEL.

Ridendo?... Ça ne vaudra pas *Phèdre!*

L'AVALEUR.

Ce sera plus gai, *Ridendo!*

CADET ROUSSEL.

Mais vous n'êtes que trois!

BERGAMOTTE.

Nous avons nos camarades... à la cantonade.

CADET ROUSSEL.

C'est fort bien! Mais, moi... je devais jouer Théramène... devant une personne... avec un casque, et je tiens à paraître dans la pièce.

BERGAMOTTE.

C'est facile! Connaissez-vous une parade intitulée : *le Mariage de Cassandre ou l'Enfant du Rhinocéros?*

CADET ROUSSEL.

Parbleu! si je la connais, j'ai joué dedans autrefois le rôle de Cassandre!

CASCARO.

Vous le jouâtes?

L'AVALEUR.

Vous le jouerez encore... naturellement!

CADET ROUSSEL.

C'est-à-dire aussi naturellement que je pourrai, mais je ne sais pas si je me rappellerai...

CASCARO.

vant de commencer, nous ferons un petit bout de répétition, ici dans le jardin!...

CADET ROUSSEL, prenant la brochure.

Ah! Messieurs, vous me sauvez, comptez sur un salaire copieux!

BERGAMOTTE.

Si vous pouviez nous avancer un écu de six livres, à la Vache.

L'AVALEUR.

Et même deux... à la Vache!

CADET ROUSSEL.

Vous voulez une petite avance?

L'AVALEUR.

Une grosse.

CADET ROUSSEL.

Oh! oh! je vois que vous comprenez les *arrhes!...* (Il tire une longue bourse de sa poche, et y cherche de la monnaie.)

LES TROIS FILS.

Ah! ah! ah! c'est un joli mot!

CASCARO.

Monsieur est pétillant d'esprit!

BERGAMOTTE.

Courons nous habiller!

CASCARO, bas.

Et soyons superbes!...

L'AVALEUR.

Soyons flambants!

BERGAMOTTE.

Étourdissons papa.

CADET ROUSSEL, leur donnant de l'argent.

Tenez... et dépêchez-vous.

BERGAMOTTE.

Partons! (Les fils sortent et emportent leurs malles.)

ENSEMBLE.

Air : *Dans cette circonstance.* (UN MONSIEUR ET UNE DAME.)

Hâtons-nous, l'heure approche!
Des spectateurs nombreux
Vont se rendre en ces lieux!
Enfants de la bamboche,
Voici le vrai moment
De déployer notre talent!

SCÈNE VIII.

CADET ROUSSEL, puis BLANCHET.

CADET ROUSSEL.

Ils sont gentils ces jeunes gens-là!... Et si leur père n'était pas un cuistre!

BLANCHET.

Comment... te voilà seul? Et tes invités, tu ne vas pas les prévenir?

CADET ROUSSEL.

C'est inutile à présent, j'ai des acteurs!

BLANCHET.

Est-ce que par hasard ces jeunes gens?...

CADET ROUSSEL.

Ce sont des comédiens!... Croirais-tu que leur imbécile de père voulait les empêcher de jouer la comédie!... Sans moi ils renonçaient au théâtre.

BLANCHET.

Et c'est toi qui les as détournés?...

CADET ROUSSEL.

Hein! quelle sottise!

BLANCHET.

Comment!

CADET ROUSSEL.

Quelle sottise ils allaient faire!... car ils ont peut-être beaucoup de talent. Du reste, nous en jugerons!... Ils nous joueront quelque chose... *Ridendo...* et je suis dedans... ils m'ont mis dedans... j'ai un rôle dans la pièce.

BLANCHET.

Ce sera curieux!

CADET ROUSSEL.

Pourvu que le maître d'école soit satisfait.

BLANCHET.

Dépêche-toi, alors; car voici ton monde qui arrive!

SCÈNE IX.

LES MÊMES, LES INVITÉS.

CHOEUR.

Air de *Léocadie.*

Au spectacle qu'on nous apprête,
Nous nous empressons d'accourir,
Et nous nous faisons une fête
De le voir et de l'applaudir.

(Pendant ce choeur, Cadet Roussel va serrer la main à ses invités.)

BLANCHET, à Cadet Roussel.

Ce sont là les notables?... Ils ont de bonnes figures.

CADET ROUSSEL.

Des figures de Pantine! Tiens, voilà le maître d'école. (Le saluant.) Monsieur...

LE MAITRE D'ÉCOLE.

Monsieur...

CADET ROUSSEL, aux invités.

Donnez-vous la peine d'entrer (Il montre le pavillon.) dans la salle; on ne tardera pas à commencer.

SCÈNE X.

CADET ROUSSEL, BLANCHET, puis FANCHETTE, avec SON COUSIN.

BLANCHET.

Ah çà, mais je ne vois pas la rosière.

CADET ROUSSEL.

Je l'aperçois. N'est-ce pas qu'elle est appétissante? (Entre Fanchette.)

BLANCHET.

Très-gentille. Quel est ce grand garçon qui lui donne le bras?

CADET ROUSSEL.

C'est son cousin Trottinard. (Il va à Fanchette.)

BLANCHET, à part.

Ah! elle a un...

CADET ROUSSEL, amenant Fanchette par la main.

Que je suis ravi de vous voir, ma belle fiancée!

FANCHETTE.

Bonjour, monsieur Cadet Roussel.

CADET ROUSSEL, la présentant.

Blanchet, c'est ma fiancée; et quand je pense que vous êtes rosière.

Air : *Femmes voulez-vous éprouver.*

Vous avez le teint jaune et frais,
Regard charmant, joli sourire;
Mais ce n'est point par vos attraits
Que l'amour a su me séduire.
Si j'ai senti son aiguillon,
Voulez-vous en savoir la cause?
C'est que je suis un papillon
Et que vous êtes une rose.

Comprenez-vous?

FANCHETTE, riant.

Hi! hi! hi! hi! (Elle lui donne des coups de poing et va reprendre le bras de son cousin.)

CADET ROUSSEL.

Tu vois, mon ami, je crois qu'elle me rendra heureux!

BLANCHET.

Battu et content, ça promet.

CADET ROUSSEL.

Belle Fanchette, on va répéter; veuillez attendre là. (Il la conduit ainsi que le cousin au pavillon.) Vous ne me verrez pas aujourd'hui avec mon casque, mais je l'aurai pour signer le contrat. (Aux invités.) Veuillez entrer aussi, à moins que vous ne préfériez faire un tour dans le jardin; on vous préviendra.

REPRISE DU CHOEUR.

(Le maître d'école et quelques invités entrent dans le pavillon, les autres se dispersent dans le jardin.)

SCÈNE XI.

CADET ROUSSEL, BLANCHET, UN JARDINIER.

LE JARDINIER, avec un paquet.

M'sieu Cadet Roussel!

CADET ROUSSEL.

Hein! que me veut-on? qu'est-ce que c'est que ça?

LE JARDINIER.

Des z-hardes.

CADET ROUSSEL, entr'ouvrant le paquet.

Des z-hardes!... un costume!.... Ah! pour le rôle da Cassandro; c'est de la part de l'entreprise Ridenda et Comp.?

LE JARDINIER.

Oui, M'sieu; et on commencera dès que vous serez prêt.

CADET ROUSSEL.

A merveille! (Prenant le paquet.) Je vais m'affubler.

BLANCHET.

Dépêche-tai! on t'attend.

CADET ROUSSEL.

J'y cours; je te préviendrai quand je serai habillé... Ah!... les accessoires pour la répétition... prépare-les...

BLANCHET.

Répétition... de quoi?

CADET ROUSSEL.

Le Mariage de Cassandre... tu ne connais qua ça. (Il entre dans la maison et continue de parler en s'habillant.) Quand je serai prêt... je frapperai les trois eaups.

BLANCHET.

Très-bien! (A lui-même.) Les accessoires..... voyons..... Ah! deux ehaises... (Il les place.) Une ici... (Au premier plan auprès de la maison.) l'autre là, (Près et en avant du pavillon.) puis la table pour Pierrot.

CADET ROUSSEL, en dehors.

Ça y est... Place au théâtre! (Il frappe les trois coups.)

BLANCHET.

Je me eharge de la table. (Il sort à droite derrière la maison. — L'orchestre a commencé la musique de la pantomime aux trois coups frappés.)

PANTOMIME

Personnages.

CASSANDRE........................	MM.	Cadet Raussel.
ARLEQUIN........................		L'avaleur.
PIERROT........................		Bergamotte.
LÉANDRE........................		Cascaro.
COLOMBINE........................		Basquine.
LE MONSTRE........................		Pierre.

SCÈNE PREMIÈRE.

Calambine sort furtivement de la maison, à droite, cherche entour d'elle, puis va regarder au fond si slle aperçoit Arlequin; ne le voyant pas, elle revient à l'avant-scène et l'attend avec impatience et dépit.

SCÈNE II.

COLOMBINE, CASSANDRE.

Cassandre sort à son tour et parait chercher Colambine; il la voit, s'appreche d'elle, lui déclare ses sentiments et lui propose de l'épouser. Colombine le refuse en le raillant; Cassandre saisit une de ses mains qu'il veut baiser, mais Colambine la retire brusquement; Cassaadre tomba et Colambina caurt regarder de nouveau au fond. Cassandro se relève furieux, va à Colambine et la fait rentrer au logis, malgré ses supplications.

SCÈNE III.

CASSANDRE, puis LE MONSTRE.

Resté seul, Cassandre, jalaux, cherehe un moyen d'empêcher les galants de pénétrer ebez lui. Il va prendre dans la coulisse, à gauche, treisième plan, un chariat qu'il traine et sur lequel est un grand bocal avec eette inscriptian : *Conserve de monstres*. Il fait une conjuration, le bocal s'auvre, un monstre sort en gambadant; Cassandre le conduit à sa porte, lui indique sa consigne et veut rentrer chez lui; le monstra, qui a mal compris, lui saute à la gorge et veut l'étrangler. Cassandre lui fait camprendre san erreur et entre dans sa maison.

SCÈNE IV.

LE MONSTRE, ARLEQUIN.

Le manstro se promène devant la parte, à la manière des bêtes fauves dans leur cage; Arlequin arrive et veut entrer paur voir Calombina; le monstre se dresse menaçant; quelques eaups de batte le damplent; il salue Arlequin et se retiro au fond, où il s'endort à l'écart.

SCÈNE V.

ARLEQUIN, puis COLOMBINE, ensuite PIERROT.

Colombine accourt à un signal d'Arlequin. Protestations amanreuses, interrompues par Pierrot, qui sort à moitié endormi de chez son maltre Cassandre. Il surprend les deux emants et pousse des cris de surprise; Arlequin le renvoie d'un coup de batte et prend la fuite avec Calambine.

SCÈNE VI.

LEANDRE, puis PIERROT.

Entre Léandre, arrivant du fond à draite; il indique à son tour qu'il est épris de Colambine, et va frapper à la porte de Cassandre. Pierrot parait à la lucarne qui est au-dessus, et donne un violent coup de manche à balai à Léandro. Celui-ci erie; Pierrot le reconnalt pour un vaisin ami de son maltre, et descend pour prévenir celui-ci.

SCÈNE VII.

LÉANDRE, CASSANDRE, PIERROT.

Cassandre accourt et va à san ami les bras ouverts paur l'étreindre. Pierrot, se trouvant maladreitement placé entro eux, est jeté de côté. Les deux amis s'embrassent; Pierrot vent imiter Cassandre et embrasse Léandre qui, étouffé entre eux, pousse un cri lamentable répété par eux. Léandre demande à Cassandre la main de Colombine. Cassandre, colère, va réveiller son mansire et lui ardanne d'étrangler Léandre. Le manstre, comprenant mal eneare, se jette sur Cassandro qu'il enlève et emporte dans la maison.

SCÈNE VIII.

Les mêmes, moins CASSANDRE, puis ARLEQUIN.

Léandre rit aux éclats. Pierret, d'abord très-effrayé de l'apparition du manstre et tremblant de tous ses membres, partage bientôt l'hilarité da Léandre. Ils se tordent de rire et toubent tous deux, veulent se relever, se poussent invalantairement et retombent. Relevés enfin, et pendant qu'ils s'expliquent, Arlequin reparait et vient en tapinois agiter sa batte entre les jambes de Léandre. Celui-ci veut s'emparer de la batte, mais Arlequin lui en applique un coup sur les épautes. Pierret montre Arlequin à Léandre, et taus deux s'avancent menaçants vers leur ennami qui les chasse à coups de batte. Léandre se sauve par le fond, Pierrot par le premier plan à gauche.

SCÈNE IX.

ARLEQUIN, puis COLOMBINE.

Arlequin va chercher Colombine au fond, à gauche; its s'asseyent. Colombine, le trouvant trop près d'elle, recule sa chaise. Arlequin, dépité, en fait autant; puis ils cessent de bouder, se rapprochent, at après quelques instants s'endarment, Calombine, la tête appuyée sur l'épaule d'Arlequin, et celui-ci le bras passé autonr du cou de sa maitresse.

SCÈNE X.

Les mêmes, PIERROT.

Perrot reparait et les surprend endarmis; il s'approche, prend la main de Colombine, lui baise amaureusement le bout des doigs, et continue en remantant jusqu'à l'épaule, où ses lèvres rencontrent la main d'Arlequin. Il la prend et la rejette en dégageant Colombine; puis it saisit celle-ci, l'anlève doucement, la porte dans la maison et revient prendre sa place auprès d'Arlequin.

SCÈNE XI.

PIERROT, ARLEQUIN.

Arlequin, dans son sommeil, presse tendrement Pierrot dans ses bras; celui-ci rit d'abord, puis témoigne une pudique indignation et repousse Arlequin. Ils saisissent leurs chaises; Arlequin jette la sienne à la tête de Pierrot, le frappe avec sa batte et se cache. Pierrot, pour se remettre da sont émotion et du combat, va prendre une table sur laquelle est un énorme saucisson et une bouteille de vin. Il se mot à table et avale le saucisson d'une seule bouchée. Il se verse du vin; Arlequin, qui le guette, s'approche de lui et passe sa batte entre le verre et los lèvres de Pierrot quand celui-ci veut boire; Pierrot se lève, fait le tour de la table en cherchant dessous pour voir celui qui l'empêche de boire; Arlequin le suit et boit le verre de vin. Pierrot se rassied ot porte de nouveau son verre à sa bouche, s'aperçoit qu'il est vide et reste ahuri de surprise; il fouille dans ses poches et tord sa houppelande pour s'assurer que le contenu du verre n'y est pas; puis il se décido à se verser de nouveau du vin, qu'il s'apprête à beiro; mais Arlequin lui chatouille la tête avec le bout de sa batte; Pierrot s'arrête, rit, puis porte la main à sa tête et reçoit un coup da batte sur les doigts. Furieux, il cherche autour de lui; Arlequin a disparu, mais Pierrot aperçoit Léandre qui entre par la gauche à reculons. Il supposa que c'est lui qui l'a frappé et se prépare à s'en venger.

SCÈNE XII.

LÉANDRE, PIERROT, ABLEQUIN, caché.

Léandre s'approche de Pierrot, lui frappe sur l'épaule; Pierrot, qui tient un plat, lui en donne un vigoureux soufflet. Léandre pousse un cri et se retire en se tenant la joue, et disant : Oh! que c'est bête!

SCÈNE XIII.

PIERROT, CASSANDRE, ARLEQUIN.

Cassandre sort da chez lui at chercha Pierrot tout en puisant dans uno énorme tabatière qui grince en s'ouvrant. Il voit Pierrot à table, lui donne un coup de pied; mais Pierrot riposte, fait sauter la tabatière au visage de son maître et reste terrifié en lo reconnaissant, ot en voyant le monstre qui s'approche de l'autre côté. Cassandre, aveuglé par le tabac, pousse des cris lamentables.

SCÈNE XIV.

LES MÈRES, LÉANDRE, COLOMBINE, puis BLANCHET, JAVOTTE, DENISE, PIERRE, FANCHETTE, et TOUS LES INVITÉS.

Léandre et Colombine accourent. Tumulte, désordre. Cassandre, Pierrot, Léandre s'en prenuent les uns aux autres, se soufflettent, et Arlequin leur distribue une râfle de coups de batte.

(Ici la pantomime est interrompue par les applaudissements et les bravos des invités, qui, depuis un instant, ont paru au fond et à la porte du pavillon.)

SCÈNE XII (de l'acte).

TOUS LES INVITÉS.

Brave! bravo! très-bien!

CADET ROUSSEL, à Blanchet.

Comment! ils étaient là?

BLANCHET.

Bravo! bravo! vous êtes de charmants comédions! charmants! charmants! N'est-ce pas, Cadet Roussel?

CADET ROUSSEL.

Oui, mes amis! Moi qui suis difficile, je me déclare content! Et si votre père vous voyait jouer comme ça...

L'AVALEUR.

Il nous a vus.

CADET ROUSSEL.

Quand ça?

BERGAMOTTE.

A l'instant.

CADET ROUSSEL.

Ah çà! il est donc ici?

LES TROIS FILS.

Il est ici!

CADET ROUSSEL.

Je devine, c'est Blanchet?

BLANCHET.

Moi!

CADET ROUSSEL.

Oui, toi, vieil égoïste!... Jeunes gens, jetez-vous aux genoux de votre père.

LES TROIS FILS.

Papa! (Ils tombent aux pieds de Cadet Roussel, ainsi que les trois femmes.)

CADET ROUSSEL.

Grands dieux! mes trois galopins! Où est ma canne? (Il prend la batte d'arlequin.)

BLANCHET, l'arrêtant.

Arrête, Cadet Roussel, et sois toujours bon enfant!

CADET ROUSSEL.

Au fait, vous êtes des fripons, mais vous recevez très-bien les coups do pied, et j'en suis fier, car c'est moi qui, dans votre enfance, vous ai appris à les recevoir! Voilà ce que vous devez à votre père, ne l'oubliez jamais.

LES TROIS FILS ET LES TROIS FEMMES.

Non, non, papa... M. Cadet Roussel.

CADET ROUSSEL.

Javotte!

L'AVALEUR.

Et Basquine.

BERGAMOTTE.

Et Denise.

CADET ROUSSEL.

Hum!... Allons, je ferme les yeux sur ces relations dramatiques.

BLANCHET.

Eh bien, dis donc, et ta future?

CADET ROUSSEL.

Blanchet, tu es mon ami, la! je te la donne! Et sois ce que j'ourais été.

BLANCHET.

Une rosière! je la rends à Trottinard.

CADET ROUSSEL.

Et maintenant, mes amis, on va commencer.

LES INVITÉS.

Bravo!... Vive Cadet Roussel!

CHŒUR FINAL.

CASCARO.

Air de *Mustapha*.

L'hasard nous a rendu papa.
BERGAMOTTE.
C'est lui qui nous hébergera.

CHŒUR.

L'hasard leur a rendu papa;
C'est lui qui les hébergera.
CASCARO.
C'est lui qui nous habillera,
L'AVALEUR.
Et qui nous rafistolera.

ENSEMBLE.

TOUS.
Tra la, la la.
CADET ROUSSEL.
Mes trois garçons et cætera.
(Il montre les trois femmes.)
Messieurs, je nourrirai tout ça.

CHŒUR.

Ses trois garçons, et cætera,
C'est lui qui nourrira tout ça.
CADET ROUSSEL.
J'espère que vous serez satisfaits de ce dévoûment là.

CHŒUR.

Tra la, la la.

FIN.

LAGNY. — Typographie de A. VARIGAULT.